ATTENTION, DEMAIN MATIN
un seul journal d'information
le Journal du Dimanche
6 PAGES le véritable journal du 7e jour

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 30 ET LUNDI 31 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.281
Ste-Martine-Ste-Marcelle

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-34

ACHAT BIJOUX
MP PARIS
8 Pl. MADELEINE

ALERTE DE BREST à DIEPPE

Un gros avion anglais avec 30 passagers a lancé des appels de détresse

Un avion de reconnaissance signale une tache "orange" sur la mer

DEPUIS hier, on recherche, et jusqu'ici en vain, un avion anglais quadrimoteur signalé en perdition au large d'Ouessant.

La dernière position de l'appareil, relevée par une station côtière portugaise, était 27 degrés 40 de latitude Nord et 14 degrés 25 de longitude Ouest. Ce point est situé à proximité du cap Finisterre (Espagne).

La station Niton-Radio située au sud de l'île de Wake a signalé qu'un avion ayant l'indicatif G-Y-A-T-T se trouvait en perdition dans les parages d'Ouessant.

La station de radio Gouesnou a lancé cette nuit à tous les navires et a tous les avions le message suivant

— Un avion quadrimoteur britannique est supposé s'être abattu entre Ouessant et Cherbourg. Il est demandé aux bateaux qui se trouvent dans ces parages de vouloir bien faire des recherches continuelles.

Appels

Plus tard, la même station de Guesnon-Radio a capté, à 2 h. 10 (G.M.T.), le message suivant émanant du steamer norvégien « Brajana » :

« A 23 h. 30 (G.M.T.), des cris de détresse à quatre milles au nord des Casquets, nous nous sommes arrêtés immédiatement. Avons mis un canot de sauvetage à la mer, après 2 heures de vaines recherches, le canot est retourné à bord. »

On sait que les Casquets sont situés près des îles anglo-normandes, à proximité de Cherbourg.

En fin d'après-midi, un message lancé par un avion britannique signalait :

« Taches orange à la surface de la mer, provenance probable catastrophe aérienne. »

Un destroyer américain appareille de Cherbourg

Ce point est situé assez loin des parages jusqu'ici signalés. Pourtant des recherches ont été aussitôt entreprises dans la région de Dieppe.

De Cherbourg, en même temps, un destroyer américain a appareillé pour explorer les parages des îles anglo-normandes.

Que veut dire la brusque hausse de l'or?

SOVIETS OU CAPITALISTES ?

Choc passager ou mouvement durable ?

A l'ouverture de l'emprunt, en même temps que le cours du 3 p. 100 remontait des environs de 64 francs à ceux de 74 francs, le « napoléon » fléchissait d'au delà de 6.000 fr. à 5.500 fr. La liaison de ce double mouvement avec le jeu boursier provoqué par l'émission en cours était facile à faire.

Or hier, le napoléon, sur de brusques achats massifs — plus de 50 000 pièces, chiffre bien rarement atteint depuis l'institution du marché — faisait un bond en hausse qui le portait un moment à 6.150.

Ni la situation politique, qui n'est ni meilleure ni pire en ce moment-ci qu'il y a huit jours, ni les nouvelles des souscriptions à l'emprunt, lesquelles sont favorables, ne peuvent expliquer ce subit renversement de tendance. Il paraît avoir surpris les professionnels eux-mêmes.

Et dès lors deux hypothèses, vite colorées de tendances partisanes, se sont affrontées. Pour les uns ce sont « les Soviets » qui ont fait acheter. Pour les autres ce sont de gros « capitalistes », dont on prononce parfois les noms. On invoque, de part et d'autre, le fait que les achats se sont manifestés par « blocs » importants. L'observation n'est cependant pas convaincante : les agréés rassemblent les ordres dispersés qu'ils reçoivent, en font l'équilibre, et il faudrait connaître leurs carnets pour savoir de quoi sont faits finalement les blocs d'achats que l'on remarque.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement ne peut manquer de s'informer de façon plus précise.

Il sera d'ailleurs intéressant de voir comment réagira le marché au cours des bourses de la semaine prochaine. S'il ne s'agit que d'un choc passager, il provoquera vite les réactions appelées à ramener la cote de l'or à un niveau plus raisonnable.

Manœuvre concertée

Les commissaires spéciaux chargés de la surveillance des marchés financiers mènent une enquête serrée. Et si celle-ci n'est pas encore terminée, elle a déjà abouti à un résultat positif : aucun mouvement politique « français » ne saurait être incriminé.

Des deux hypothèses envisagées, la première paraît donc la seule susceptible d'être retenue à leur yeux, puisque les enquêteurs estiment qu'on se trouve incontestablement en présence d'une manœuvre concertée.

PREMIER BULLETIN officiel de l'emprunt

20 milliards souscrits en 24 heures

MARDI : RESULTATS D'ENSEMBLE

Les opérations combinées de reconversion ou d'achat de rentes anciennes et de souscription, sont longues et assez complexes. De nombreux guichets supplémentaires ont dû être installés.

L'approvisionnement en titres se fait à une cadence accélérée : reconversions et souscriptions s'améliorent.

A titre indicatif le montant des souscriptions reçues dans la seule journée d'hier paraît avoir très largement dépassé 20 milliards.

Une centralisation sérieuse et complète des résultats de la première semaine pour l'ensemble des guichets (métropole et territoires d'outre-mer) ne pourra être faite avant mardi prochain. Elle sera aussitôt communiquée au public.

Moscou condamne violemment le pacte Atlantique

MOSCOU, 29 janvier (A.P.)

L'AGENCE TASS a publié cette nuit une « déclaration du ministère des Affaires étrangères de l'Union soviétique sur le pacte de l'Atlantique Nord ». Ce document de 34 pages est daté du 28 janvier.

Le gouvernement soviétique reproche aux puissances occidentales de pratiquer, depuis la guerre, une politique hostile aux nations éprises de paix, « avec l'appui et l'encouragement des milieux dirigeants américains ».

« L'Union soviétique doit prendre en considération le fait que les milieux dirigeants des Etats-Unis et de Grande-Bretagne ont adopté une politique ouvertement agressive, dont le but final est l'établissement par la force d'une hégémonie mondiale anglo-américaine.

» Il est incontestable que le but véritable du pacte de Bruxelles et de la création d'une Union occidentale n'a rien de commun avec les intérêts défensifs des Etats en question...

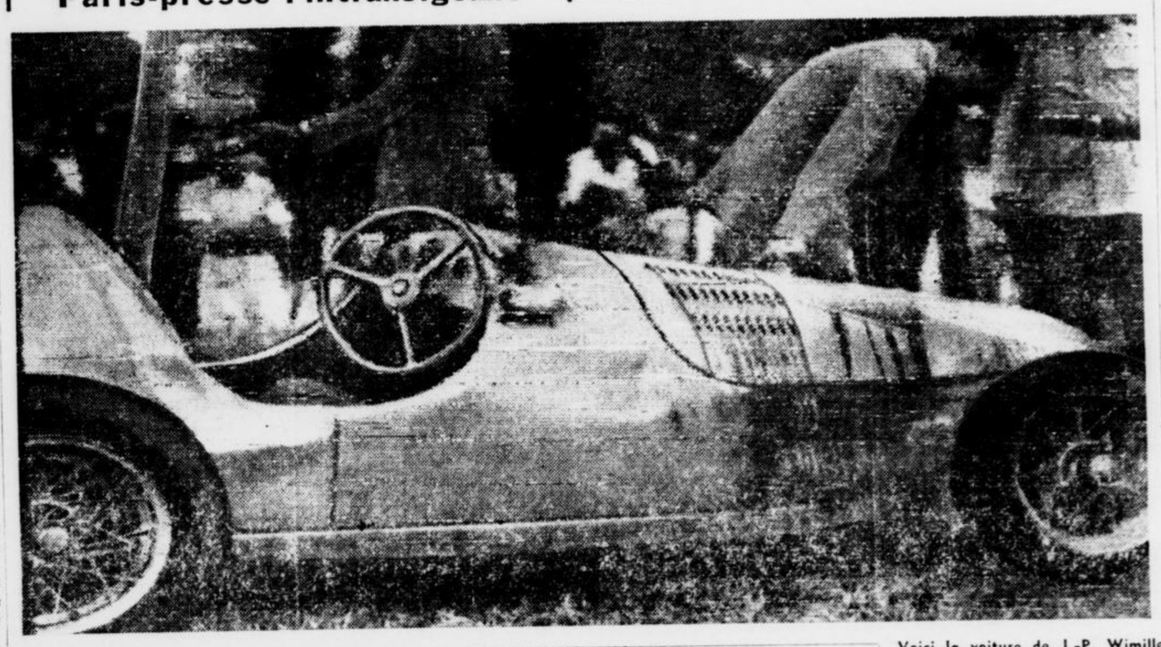
Le ministère des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. fait allusion à la déclaration du département d'Etat américain en date du 14 janvier

Il parle de complot contre les Nations Unies dans la mesure où celles-ci, si peu que ce soit, mettent un frein aux efforts des fauteurs de guerre ».

« L'U.R.S., conclut la déclaration, doit donc lutter avec plus de fermeté et de constance que jamais contre le sabotage de l'O.N.U. par les éléments d'agression et leurs seides.

PREMIER DOCUMENT SUR LA MORT DE JEAN-PIERRE WIMILLE

Téléphoto directe Buenos-Aires-Paris (10.000 km.) pour Paris-presse-l'intransigeant



Voici la voiture de J.-P. Wimille photographiée hier matin à Buenos-Ayres immédiatement après l'accident. Le volant qui défonça la poitrine du grand champion est complètement faussé. Sur le circuit, la foule stationne encore, muette. Tous les coureurs ont déserté la piste.

VOIR EN PAGE 3 :

Une interview de Louis Chiron

★

L'Automobile Club argentin ouvre une enquête

★

Louis Chiron renoncera-t-il aux courses automobiles ?

Louis Chiron, champion de France depuis plusieurs années, aurait, selon le « Daily Herald », déclaré à un reporter anglais, T. H. Wisdom, qui suit pour son journal le Rallye de Monte-Carlo :

« J'abandonne ce métier. »

Cette déclaration aurait été faite au cours de la dernière nuit, quelques heures après l'accident qui coûta la vie à J.-P. Wimille.

PANIQUE DANS LE METRO A BOSTON

3 morts, des blessés

BOSTON, 29 janvier (A.P.). — Un début d'incendie ayant eu lieu, hier, dans la cage de l'ascenseur d'une station de métro, à Boston, une panique s'en est suivie causant la mort de trois personnes : deux femmes et un vieillard de 83 ans, préposé à la marche de l'ascenseur.

LE HAVRE bat DOLE : 2-0

en 16èmes de Coupe de France

★

A la mi-temps :

France : 8
Irlande : 6

DE RUGBY A DUBLIN

devant le président de la République d'Eire

LES équipes de France et d'Irlande se rencontrent pour la 22e fois sur le terrain de Landowne-Road, dans l'immédiate banlieue de Dublin. L'Irlande triompha 14 fois, la France 7 (si l'on compte le match de 1945 qui ne comptait pas pour le tournoi internations) et il est assez curieux de noter que les hommes au maillot vert ont toujours été battus par la France chez eux depuis 1928.

M. O'Kelly, président de la République irlandaise, préside

C'est sur ce même terrain que l'équipe de France remporta son premier succès acquis à l'étranger et cela en 1920 sous la pluie, sur un terrain très lourd. Il est vrai que la ligne de trois-quarts française, la plus brillante qui ait jamais joué sous nos couleurs, comprenait Jaurréguy, Bordé, Crabos, Got et que les demis étaient Billac, Struxiano. Jaurréguy avait marqué deux fois et Struxiano avait réussi un essai curieux : donnant à suivre deux fois, il réussit à prendre le ballon des mains de l'arrière adverse pour aller marquer.

C'est par un temps magnifique et sur un terrain souple, en présence de 35.000 spectateurs, que le match d'aujourd'hui se déroule. Toutes les places étaient louées à Landsown-Road et on dut fermer les portes avant le début du match arbitré par l'Anglais M. Pearce.

Le centre Gavin a dit la messe pour... la victoire

Le président de la République irlandaise, M. O'Kelly préside la rencontre.

Les équipes se présentent comme il était indiqué.

Notons que ce matin un des trois-quarts centre de l'équipe irlandaise, le prêtre catholique T.J. Gavin, avait dit à Saint-Patrick une messe pour le succès des couleurs nationales. Les dix autres catholiques de l'équipe y assistaient ainsi que les quatre protestants des comtés du nord de l'Irlande.

◆

A la 18e minute, Dizabo passe à Pomathies, qui recentre : Basquet reprend et marque. Prat transforme.

FRANCE, 8 ; IRLANDE, 3.

L'AMÉRIQUE DE MONSIEUR TRUMAN

(Une grande enquête de notre envoyé spécial Louis FOY.)

COMMENT VIT M. SMITH AMÉRICAIN MOYEN

Il ne se pose pas de "problèmes". Il croit volontiers qu'il connaîtra le bonheur complet grâce à la machine. Mais il a une peur n° 1 : celle d'une nouvelle «dépression»

NEW-YORK, 29 janvier.

MISTER SMITH a beau se frotter les yeux, il ne peut pas croire que ce soit vrai.

En cette quatrième année d'âge atomique et première année du « Fair Deal », il est roi de la terre. Du moins, c'est ce que lui racontent ses journaux, sa T.S.F., son cinéma et les réclames éclatantes de ses magazines.

C'est un rôle auquel il a du mal à s'habituer, surtout quand il songe qu'il n'y a guère plus de cent ans, ses arrière-grands-parents, chassés d'Europe par la misère, vinrent s'installer de ce côté-ci de l'Atlantique.

Et, aujourd'hui, Mr. Smith n'a qu'à soulever le téléphone, dans son living-room, et attendre quelques minutes pour pouvoir parler à ses bas-cousins européens, si toutefois ceux-ci ont le téléphone, ce qui est peu probable.

Depuis qu'il est revenu de la guerre, Mr. Smith s'est marié et a un enfant. Il n'est pas très riche, mais gagne quatre mille dollars par an, ce qui permet à sa femme de ne pas travailler jusqu'à ce que leur fils puisse aller à l'école.

Mme Smith veut, d'ailleurs, avoir un autre enfant, mais plus tard, et quand elle sera prête. Comme neuf Américaines sur dix, Mme Smith a appris les mystères du « Birth Control » avant d'être mariée, et les met, maintenant à profit, pour éviter des surprises intempestives.

Son appartement — trois pièces dans un faubourg de New-York — n'est pas luxueux, mais il a le confort auquel tout Américain moyen comme Mr. Smith, s'attend : frigidaire, cuisinière électrique, « toaster », ventilateur électrique, vide-ordures automatique, salle de bains et T.S.F. et téléphone. Il y a, bien entendu, pas mal de gens qui n'ont pas tout ça, mais, en 1949, ce sont des exceptions. Et le gouvernement s'occupe d'améliorer leur sort.

Comme tant d'autres, Mr. Smith rêve de s'acheter une maison à la campagne, avec un minuscule lopin de gazon devant. Mais pas avant que le gouvernement fasse baisser les prix, en construisant des habitations à bon marché.

En attendant, les Smith, avec soixante-quinze millions d'autres Smith, continuent de payer des primes sur l'assurance-vie que Mr. Smith prit quand il partit à la guerre.

Il a aussi son compte en banque, mais s'en sert surtout pour payer ses notes à la fin du mois, et s'il lui reste un peu d'argent, sa femme achète une robe et emmène la famille dîner en ville et au cinéma, pendant qu'une «baby sister» vient veiller sur le sommeil de leur fils.

Chemise blanche...

Son métier de représentant des usines de produits en plastique Dupont de Nemours, exige qu'il soit bien habillé. Il possède donc quatre complets qu'il alterne soigneusement et ne porte que des chemises blanches, qui sont de rigueur dans les affaires. Comme il en change chaque matin et comme les blanchisseries, à New-York, usent le linge à plaisir, il doit s'acheter au moins quatre chemises neuves par an. Cette dépense ne le gêne pas, mais l'idée qu'il y a peut-être une complicité secrète entre les blanchisseries et les fabricants de chemises l'irrite.

Mrs. Smith lave son linge de soie dans sa baignoire et pour qu'elle n'oublie pas d'en changer tous les jours, son mari lui fit cadeau, la semaine dernière, de sept

SUITE PAGE 2

"DAS KAPITAL" n'a pas fait de révolution

Du moins au théâtre

LA première de « Das Kapital » a eu lieu hier soir au Théâtre de Paris. On prévoyait des incidents entre marxistes et antimarxistes. Or, rarement soirée fut aussi calme. Y assistaient les personnalités du Tout-Paris. Notamment...

...Photo 1 : l'auteur et M. André Maurois ; photo 2 : M. Henry Bernstein et M. François Mauriac ; photo 3 : M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, et Mme Germaine Rouer;
(Reportage photographique d'André Aveline. Lire en page 2 le compte rendu de Max Favalelli.)

Soixante-dix cadavres dans un sous-marin allemand livré à la ferraille

Des femmes et des enfants !

HAMBOURG, 29 janvier (A.P.). — La police annonce que 70 cadavres environ ont été découverts dans l'épave d'un sous-marin allemand en cours de démolition dans un chantier de Kiel. Ce sous-marin avait été coulé dans la baie d'Eckernfoerde, tout à la fin de la guerre.

En découpant la coque pour la récupération de la ferraille, les ouvriers y ont trouvé, outre les restes des membres de l'équipage, les squelettes de plusieurs femmes et enfants. Jusqu'ici, 54 corps ont été identifiés, et il en reste une vingtaine. On suppose que ce sous-marin de 1.600 tonnes ramenait des réfugiés d'Allemagne orientale quand il a été coulé.

Selon la police, le sous-marin aurait été surpris par une attaque aérienne alors qu'il était en surface. On pense qu'il a été coulé pendant la période de désordre qui a accompagné l'effondrement du Reich.

Chartres, capitale du mariage idéal

"Jeune et jolie Brésilienne 400 millions, épouserait Français de 28 à 40 a., même pauvre"

Mme Bocard du Cosquer de Kerviller auteur de la petite annonce est mise en demeure de faire connaître cette perle

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CHARTRES, 29 janvier.

UNE petite annonce peu banale, parue dans un hebdomadaire parisien, empêche de dormir, depuis bientôt une semaine, le commissaire de police de Chartres. La ville elle-même est partagée en deux clans autour d'un nom noble : Louise Bocard du Cosquer de Kerviler.

Escroquerie ou pas escroquerie ? Toute la question est là. L'annonce tentatrice était ainsi rédigée :

« Jeune et jolie Brésilienne, vingt-cinq ans, 1 m.68, fortune 400 millions. Orpheline, propriétaire grosse plantation café. En France août 1949, sportive, épouserait jeune Français, moral et physique bien, 1 m. 68 à 1 m. 99, vingt-huit à quarante ans, sportif, cultivé, qualité de cœur. Même pauvre, aimant les voyages et la danse. Aventuriers et gigolos pas sérieux s'abstenir rigoureusement. Adresser tous renseignements contrôlables avec photos et sommes suffisantes par mandat ou timbres pour transmission courrier par avion, à mon arrivée en France : Mme Friche, boîte privée, 67, rue Reverdi, Chartres (Eure-et-Loir). Brillante réception donnée en août, salon grand hôtel palsible pour réunion candidats choisis. Rendez-vous fixé ultérieurement. Lettre et photos retournées. Discrétion assurée. »

Le malheur voulut que cette annonce prometteuse tombât sous les yeux d'un inspecteur de police curieux. Sans que la jeune Brésilienne l'intéressât particulièrement, son attention fut retenue par le ton assez mystérieux de l'annonce. Le lendemain matin, il se rendait au 67 de la rue Reverdi, où habite un notable chartrain, M. de Kerviler, commissaire du gouvernement au service de la Reconstruction. Interrogée, la bonne de la maison affirma que depuis un certain temps un courrier considérable arrivait. Plus quelques mandats, ne dépassant pas toutefois 500 francs. Quant à la mystérieuse Mme Friche, personne ne l'avait vue...

Prévenu, le Parquet ouvrit une information contre X... Lettres et mandats furent saisis.

Mme Friche..., c'est moi !

Et l'on interrogea Mme de Kerviler. L'on sut, alors, ce qu'elle affirma être la vérité. Après quelques réticences, toutefois :

— Mme Friche n'existe pas. C'est moi! Mme de Kerviler ne peut « laisser traîner » son nom dans une petite annonce...

Quant à la jolie et richissime Brésilienne, mystère !

— Elle existe, prétend-elle. Cette jeune fille est l'enfant de celle qui fut ma meilleure amie, morte depuis plusieurs années. Nous avions été élevées ensemble, au même couvent. Française de naissance, elle me fit jurer sur son lit de mort que sa fille épouserait un Français. C'est tout ce que je puis dire. La fille de mon amie vit dans un hacienda, éloignée de toute agglomération. Elle ignore même cette annonce.

L'affaire en est là. Mme de Kerviler est-elle sincère ? Est-elle mythomane, comme certains l'affirment ?

Le juge lui a laissé sa chance. Elle est en liberté provisoire afin de faire la preuve de l'existence de la « Brésillienne de vingt-cinq ans ».

Publicité

LA TÉLÉVISION A LA PORTEE DE TOUS

Sur le PALAIS de la T.S.F livre immédiatement A CRÉDIT TOUTES LES MARQUES de TÉLÉVISION petits et grands modèles depuis 68.900 frs (Garantie totale)

RADIO-PHONO-TÉLÉVISEUR

SERVICE DE PROPAGANDE POUR LA TÉLÉVISION FRANÇAISE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.

LA FUSILLADE D'ISSY

Le gangster au parabellum c'est Francis Guillo évadé de Fresnes

LES deux gangsters d'Issy-les-Moulineaux avaient caché à la police leurs véritables noms. Mais, au cours de la nuit, l'identité judiciaire retrouvait leur trace dans ses fichiers, car les deux bandits arrêtés sont de redoutables repris de justice.

Le forcené, qui soutint à lui seul la fusillade, avait prétendu se nommer Fernand Labbé. Il s'agit, en réalité, de Francis Guillo. Il est né le 5 octobre 1912, à Argenteuil. Nombreuses condamnations, évadé de Fresnes. L'autre, plus modeste, avait simplement changé l'orthographe de son nom. Il ne se nomme pas Ribaut comme il l'avait dit, mais Henri Ribot. Il est né le 7 janvier 1917.

C'est, on le sait, à la suite d'une véritable bataille rangée qu'ont été réalisées ces deux sensationnelles arrestations. Il était un peu plus de 21 heures, hier soir, quand, dans l'avenue du général Leclerc, à Issy, une voiturette de liaison de la police municipale croisa une conduite intérieure dans laquelle se trouvaient trois hommes. Pourquoi cette automobile parut-elle suspecte à l'inspecteur principal adjoint Louis Maillet, qui commandait la patrouille ? C'est l'un de ces mystères que n'explique que le flair policier...

Sifflé, le chauffeur n'arrêta pas, bien au contraire. La voiturette de police dut faire demi-tour avant de prendre la chasse.

Jean GOUJON.

SUITE PAGE 3.

PIGNON :

L'empereur Bao Dai rentrera au Vietnam

Dès que le Parlement français aura réglé le statut de le Cochinchine

SAIGON, 29 janvier. (A.P.) — M. Léon Pignon, haut commissaire de la République française en Indochine, est arrivé à Saïgon, à midi, à bord d'un avion d'Air-France. M. Léon Pignon a notamment déclaré à sa descente de l'avion :

« La question franco-vietnamienne dépend maintenant du parlement français qui devra régler la question du statut de la Cochinchine qui est actuellement celui d'une « terre française ». Le parlement français devra faire de la Cochinchine une « terre vietnamienne », abolissant ainsi le statut colonial.

» Dès que cette question de la Cochinchine sera réglée, l'empereur Bao Dai rentrera au Vietnam. »

Du côté de chez Marx...

DAS KAPITAL

au Théâtre de Paris

L'ON ne saurait dénier à M. Curzio Malaparte de puissantes qualités olfactives. Il possède le don de humer au bon moment les sautes du vent et les caprices de la mode. Récemment, il nous entraîna « Du côté de chez Proust » — morne excursion — et aujourd'hui c'est « Du côté de chez Marx » qu'il nous convie à une promenade qui nous a fait regretter les raccourcis de la précédente.

Pourtant il y avait longtemps que l'on n'avait vu salle plus brillante que celle d'hier soir. L'on s'était battu au contrôle et de M. Jacques de Lacretelle à Hélène Perdrière, en passant par Joseph Kessel, Danielle Darrieux, André Roussin, Marie Bell, le Tout-Paris avait occupé de haute lutte fauteuils et strapontins. Avec un délicieux frisson, les belles dames s'étaient mises « en peau » et avaient arboré leurs bijoux pour affronter, en manière de défi, le théoricien de la Révolution universelle.

Hélas ! Avouons-le tout de go : ce fut une belle soirée, mais pour l'art dramatique ce ne fut pas le Grand Soir. M. Malaparte est l'inventeur d'un genre nouveau : le mélodrame idéologique. Le matérialisme dialectique a trouvé son Pixérecourt.

Enfoui dans une chevlure et une barbe de trimardeur, ce n'est pas Karl Marx, mais « Le Chemineau ». Durant trois actes, l'auteur du « Capital » se livre à des furieuses joutes oratoires contre son ami Engels et un étrange personnage du nom de Godson, qui est quelque chose comme l'incarnation d'Uriel. Evidemment, Marx prend la précaution de mettre ses doctrines à la portée des têtes les moins politiques. Tant et si bien que l'on a l'impression d'entendre Clamamus faire un cours du soir à l'Ecole de Bobigny, en face d'un contradicteur M.R.P.

La tradition « Ambigu dramatique » est représentée par le sketch des petites filles qui travaillent dans les mines anglaises (nous sommes à Londres en 1851) et que l'on martyrise, et par la mort de Mush, le jeune garçon de Marx.

Deux éclairs comiques extraient le spectateur de sa torpeur : le coup des chapeaux, un tour à la Grock pour illustrer la lutte des classes. Et surtout la visite de Victor Hugo, qui paraît le visage masqué derrière un fourlard à la Judex, une sorte de housse dans laquelle le poète a enfoncé sa barbe. Au travers de ce voile d'odalisque coulent les alexandrins.

— Ce n'est plus l'école communiste, murmure Philippe Hériat à mes côtés. C'est l'école communale.

A force de conviction et de talent, M. Pierre Dux a sauvé son personnage. (Mais quelles raisons ont pu pousser un homme de goût et qui connaît si bien le théâtre à monter cette pièce ?) Mme Renée Devillers a joué avec beaucoup d'émotion le rôle de l'épouse. M. Alain Cuny n'a pas la meilleure part. Il doit faire alterner la chasse aux papillons et le maniement d'un train mécanique avec les leçons d'apologétique. Le mieux servi est sans doute M. Renaud Mary, qui incarne avec brio Félix Orsini. Le décor et les costumes de M. Malclès sont excellents.

Reporter et polémiste du plus grand talent, M. Malaparte n'a certes pas gagné hier ses galons de dramaturge.

Max FAVALELLI.

LES SPECTACLES

CINEMAS

Musée du Cinéma, (7, av. de Messine) La Chienne (Jean Renoir).

FILMS FRANÇAIS

Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Broadway, Rapide de nuit.
California, Rapide de nuit.
Cinéeran, Trois garçons, une fille.
Cinévog, L'Armoire volante.
Cinémonde, Rapide de nuit.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Bagarres.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
La Royale, Les Casse-Pieds.
Madeleine, Une si jolie petite plage.
Marignan, Jean de la Lune.
Marivaux, Jean de la Lune.
Panthéon, Femme sans passé.
Paris, Les Casse-Pieds.
Plaza, Aux yeux du souvenir.
Régent-Caumartin, D'homme à hommes.
Royal-Haussm. (Mélies), Les Casse-Pieds
Royal-Haussm. (Studio), Un ami viendra ce soir.
Studio Parnasse, Le Sang d'un poète.
Studio Raspail 216, Ruy Blas.
Studio Rivoli, Danse de mort.
Ursulines, Parade du temps perdu.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Sept ans de malheur.
Artistic, 2 nigauds hommes du monde.
Avenue, Deux nigauds et leur veuve.
Balzac, César et Cléopâtre.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Coup de foudre.
Boul'Mich', Narcisse noir.
Caméo, Laurel et Hardy conscrits.
César, Laurel et Hardy conscrits.
Ciné-Opéra, La Dernière Chance.
Ciné-Etoile, La Chanson du souvenir.
Delambre, Belle jeunesse.
Elysées-Cinéma, Blues Skies.
Ermitage, Un jour au cirque.
Lord-Byron, La Rose du crime.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Prisonniers du destin.
Napoléon, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Normandie, Jody et le Faon.
Olympia, Jody et le Faon.
Pagode, Le Signe de la Croix.
Portiques, Suprême aveu.
Radio-Ciné Opéra, Prisonniers du destin.
Reflets, La Maison de mon père.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Triomphe, La Piste de Santa-Fé.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Ciné-Michodière, Le Grand Boum de Laurel et Hardy.
Dauphin-Cadet, La Voleuse.
El'dorado, La Piste de Santa-Fé.
Empire, L'Homme au masque de fer.
Français, Un jour au cirque.
Gaîté-Rochechouart, La Belle Esclave.
Gaîté-Clichy, Laurel et Hardy conscrits.
Gaumont-Palace, Capitaine de Castille.
Helder, César et Cléopâtre.
Images, Prisonniers du destin.
Impérial, La Piste de Santa-Fé.
Les Vedettes, 2 nigauds aviateurs.
Max-Linder, L'Homme au masque de fer.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Jody et le Faon.
New-York, Les Pionniers de la Western Union.
Palace, Pas d'orchidées p. Miss Blandish
Paramount, Suprême aveu.
Parisiana, La Piste de Santa-Fé.
Pereire, Dieu est mort.
Rex, Capitaine de Castille.
Ritz, La Piste de Santa-Fé.
Royal-Haussmann (Club), La chanson du souvenir.
Studio Universel, Sept ans de malheur.
Scala, César et Cléopâtre.
Vivienne, César et Cléopâtre.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Rose Avril, Trio Duke Ellington.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Réda Caire, Irène de Trébert.
Européen, 21 h., Plume au vent.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs.
Coucou, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Ânes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.

FREDE qui dirige le CARROLL'S 36, rue de Ponthieu

REGENT CAUMARTIN
4, rue Caumartin
D'HOMME à HOMMES
Permanent de 14 heures à minuit

Lundi 31 Rentrée de COLETTE MARS
A LA VIE PARISIENNE
avec MISSIA, Jacques MOREL
12, r. St-Anne. De 23 h. à 2 h. mat

NAPOLÉON et PALACE
V.O. — V.F.
A. R. SHIPMAN et G. MINTER
Violent Terrible
PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE J.H. CHASE
avec JACK LA RUE, HUGH McDERMOTT, LINDEN TRAVERS
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

UN AN DE SUCCES — UN AN DE TRIOMPHE
MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE — LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
toute l'éclatante distribution de la création en tête de laquelle
MARCEL MERKES — LINA WALLS
FERNAND GILBERT - RAYMONDE ALLAIN - R. ALLARD - PIERJAC
A. ALEXANDER - ANITA LANE - RAMON ALMEDA et MARCELLE RAGON
150 ARTISTES - 20 DECORS - 600 COSTUMES

Suzy DELAIR au prochain spectacle de l'A.B.C. dans un programme sensationnel

La crise n'a pas l'air de faire peur à Monsieur Mitty GOLDIN car après le programme actuel, qui est un des plus sensationnels que le spectacle de variétés nous ait présenté depuis avant-guerre, l'A.B.C. annonce pour le prochain programme une affiche d'une richesse étonnante : cinq vedettes françaises, qui chacune pourrait constituer une tête d'affiche, voisineront avec sept grandes attractions internationales et inédites pour Paris : SUZY DELAIR est la grande vedette de ce programme dont DED RYSEL, RENEE LEBAS, la Compagnie GRENIER-HUSSENOT (dans un sketch nouveau irrésistible « TERRE EN OKLAHOMA ») et le fantaisiste HENRI SALVADOR sont également les vedettes.

Sept numéros internationaux dont le célèbre BORRA, l'honnête pickpocket qui a émerveillé tous les policiers du monde et qui vaut à lui tout seul le déplacement, compléteront ce programme qui nous rappelle la belle époque du Music-Hall.

EUROPEEN — JIMMY GAILLARD, JACQUELINE FRANCELL, GABAROCHE
dans PLUME AU VENT
la trépidante opérette de Jean NOHAIN et Claude PINGAUT
Tous les soirs à 21 heures. — Matinée Samedi, dimanche, lundi

AMBIGU — La joie de Paris
ON DEMANDE UN MENAGE
et PALAIS-ROYAL
UNE NUIT CHEZ VOUS... MADAME

BACH
Alexandre RIGNAULT
PALAU
...Et la police n'en savait rien!
de Jean Guitton
SARAH BERNHARDT

GAUMONT PALACE REX
TYRONE POWER
CAPITAINE de CASTILLE
enTECHNICOLOR
Réalisation HENRY KING
JEANNE PETERS
REX. PERMANENT. 13 h. 45, 16 h. 30, 19 h., 21 h. 45.

Paramount V.F. LES PORTIQUES V.O.
Une femme est menacée d'un affreux scandale...
RAY MILLAND
TERESA WRIGHT
Suprême Aveu
SIR CEDRIC HARDWICKE
VIRGINIA FIELD
REGINALD OWEN
ANTHONY QUINN
MELVILLE COOPER
Réalisation LEWIS ALLEN

VOICI LES ENFANTS DE LA CATASTROPHE

Quelque part en Europe

LE CHATEAU EST A VOUS VOUS ÊTES CONTENTS ?

Kouksi est mort, c'est trop cher...

Par Marcel FORTIER

QU'EST-CE que ça pouvait faire, maintenant à Hossou et à Janosch, qu'ils fussent poussés sans ménagements dans la salle d'école où Hans, assis au pupitre s'apprêtait à les interroger suivant les plus purs méthodes des nazies ? Dans une pièce voisine, leur petit Kouksi était étendu sur une table. Il respirait à peine ; une mousse sanguinolente se formait sur ses lèvres.

Et quand Hossou, le visage couvert de larmes, avait levé les yeux vers le médecin, implorant une parole d'espoir, le patricien n'avait pu que détourner la tête. La vie de leur petit espoir ne tenait plus qu'à un fil, les deux vagabonds l'avaient bien compris.

Mais Hossou était le chef, et il se paraît en pénétrant dans la salle qui avait été transformée en tribunal. Dans un coin, Eva, confondue avec les garçons, toute la bande se serrait, étroitement surveillée par les paysans en armes. Hans, aussitôt, se leva, le visage décomposé par la fureur.

Mon père ? L'Etat !

— Alors, c'est toi le chef de cette bande de brigands ! cria-t-il. Quel est ton nom ?

Mais Hossou se contentait, en haussant les épaules, de répondre qu'on l'appelait Pierre-tout-court, dit Hossou, c'est-à-dire La Perche, Hans hurla :

— Le nom de ton père, alors ?

— L'Etat ! Car mon vrai père, je ne l'ai jamais connu. J'étais dans une maison de correction et un jour... elle a été bombardée !

Hans se mordit les lèvres et se rabattit sur Janosch. Celui-ci, encouragé par l'attitude ferme de Hossou, ne se laissa pas démonter et répondit avec ironie qu'on l'avait surnommé Dandy. La colère flamba de plus belle. Janosch consentit enfin à dire que son père l'appelait généralement Pierrot. Pourquoi il avait quitté sa maison pour se faire vagabond ? Voyons : la maison, ce n'était plus qu'un trou, maintenant ! La dernière fois que Janosch avait vu son père, il n'en avait aperçu, en réalité, que la main crispée dépassant d'un tas de gravats fumants.

L'interrogatoire des autres enfants se poursuivit avec aussi peu de résultats pour Hans. Plus l'enquête tournait à sa confusion, plus sa fureur redoublait. Et, chose curieuse, les paysans détournaient la tête lorsque du regard, il quêtait un appui dans leurs yeux.

Tout à coup, la porte de la salle d'école fut ouverte violemment. Et qui se trouvait sur le seuil ? Pierre Simon, qui ne semblait pas, mais là pas du tout, décidé à se mettre dans le camp des ennemis de la bande. Le vieux musicien avança résolument et vint se placer devant Hans.

— Qui ose, s'écria-t-il d'une voix vibrante, faire ici le procès de ces malheureux enfants ? Qui a le front d'oublier que ces petits ont le droit de nous accuser, nous les grands, et de prétendre que les hommes ne furent pas les vrais et seuls responsables de leur misère ? Est-ce des enfants ou des grandes personnes qui ont organisé la guerre, avec ses bombardements, ses deuils, ses famines, ses désespoirs, tout ce qui a transformé ces enfants en vagabonds ? S'il y a des coupables dans cette salle, c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde, mais ce ne sont sûrement pas ces petits malheureux... Et, aujourd'hui, que prétendez-vous exactement leur reprocher ?

Le silence accuse...

Hans bondit sur l'occasion de fermer la bouche à cet avocat inopiné.

— Demandez-le à ces hommes ! dit-il en montrant d'un geste théâtral les paysans dont certains portaient les marques de leur expédition ratée au château et les blessures légères que leur avait faites les pierres lancées par la bande à Hossou.

Les paysans, un à un, détournèrent la tête lorsqu'ils sentirent se poser sur eux le regard calme et confiant du vieux musicien. Et puis, malgré eux, ils songeaient à leurs propres enfants qui auraient pu un jour avoir ce même regard de bête traquée qu'on lirait maintenant sur le visage de Siu, de Janosch, du Bouquin... Un impressionnant silence envahit lentement la salle...

— Merci à tous ! dit enfin Pierre Simon, qui, faisant de nouveau face au nazi, ajouta :

— Vous avez compris, j'espère ! Et maintenant, autre chose : juste comme j'allais entrer, j'ai entendu que vous traitiez ces enfants de vagabonds et les menaciez de la Cour martiale qui, selon votre code, les guette, paraît-il. Four s'en tenir aux termes de la loi, de votre loi, en tout cas, il s'agit d'un délit qui consiste à être sans métier ni domicile.

« Le métier de ces enfants... Eh bien, je dirais que c'est justement d'être des enfants. Quant à leur domicile, ils en ont un désormais et qui leur appartient en propre, ainsi que l'établit ce document ! »

De la poche de sa veste de velours, le musicien sortit une pièce couverte de cachets qu'il tendit à Hans, en concluant :

— Vous constaterez que l'autorité reconnaît ceci : la colline, les bois qui la recouvrent, les ruines du château de Vargenttes sont la propriété de ces enfants.

Mais de quelle autorité s'agit-il ? balbutia Hans qui avait vérifié en jetant un coup d'œil sur les cachets.

— Je doute fort que vous la connaissiez, fit dédaigneusement Simon, mais vous ne tarderez pas à vous apercevoir de sa puissance. Je suis allé jusqu'à la ville où elle est maintenant solidement installée. J'ai trouvé parmi elle des hommes plus compréhensifs... On les ignore peut-être encore dans des villages reculés comme le nôtre mais ces mêmes villages seront vite, c'est moi qui vous le garantis, purgé des gredins de votre espèce, Hans-le-Nazi.

Le musicien se retourna vers la bande à Hossou. Tous l'avaient écouté bouche bée, n'osant en croire leurs oreilles.

— Vous êtes désormais chez vous sur la colline, mes enfants, fit Simon, une grande émotion dans la voix. La demeure que vous avez commencé à réparer est pour toujours votre maison... jusqu'à ce que vous soyez grands, en tout cas. Je sais qu'il reste beaucoup à faire. Mais le temps de la musique est revenu. Je vais pouvoir reprendre mes tournées de concert. Elles rapporteront assez pour que rien ne vous manque...

A mesure qu'il parlait, Simon, cependant, s'étonnait de rencontrer peu d'échos chez « ses petits ». Il s'était attendu à des explosions de joie. Et voici que les yeux restaient obstinément fixés à terre...

— Mais enfin, que se passe-t-il ? demanda-t-il. Vous comptiez défendre contre le monde entier le toit que vous aviez réparé de vos mains. Et maintenant qu'il vous appartient légalement, vous ne semblez pas en être heureux...

— C'est qu'on craint... murmura Hossou, de le payer bien cher ! Et comme Simon ne semblait pas comprendre : Kouksi ! Kouksi est blessé mortellement. Venez, il est là, à côté, en train d'agoniser !

Les paysans armés qui flanquaient la porte l'ouvrirent sans mot dire pour laisser passer le musicien et son jeune camarade. Lorsqu'ils furent sortis, un autre des paysans qui se trouvait non loin de Hans se tourna vers la bande et dit très simplement :

— Vous pouvez partir, les enfants. On ne vous veut plus de mal.

Pâle de rage rentrée, sentant que la partie était définitivement perdue, agitant déjà dans la tête les projets d'échapper au châtiment qui l'attendait inéluctablement, Hans vit la bande à Hossou se diriger en silence vers la pièce voisine...

Toujours étendu sur la table, le petit Kouksi râlait faiblement. Le visage trempé de larmes, Hossou parlait doucement au plus jeune, au plus fidèle des camarades de la bande.

— Nous sommes tous là, mon petit Kouksi, mon petit frère... toute la bande et tu vas guérir. On retournera au château ; on fera un grand jardin, car le château est à nous, maintenant que Simon nous l'a donné. T'auras beaucoup de jouets et un train, un vrai train avec une locomotive... Kouksi ! Kouksi !

L'enfant parut reprendre conscience. On vit ses lèvres s'entrouvrir. Et la petite Marie se pencha avidement.

— Où... est... mon harmonica ? souffla le moribond.

Il eut encore la force d'attacher un regard au brillant petit instrument que Maria lui tendait en pleurant. Puis il retomba en arrière... Les sanglots de la bande s'élevèrent dans la pièce.

— Il ne faut pas pleurer, mes enfants, dit Simon qui, après avoir fermé les yeux et joint les mains de Kouksi, avait attiré sur sa poitrine la tête du roquin. Voyez, Kouksi ne le veut pas. Il sourit !

Et, en effet, Kouksi, le petit Kouksi, qui avait si bien appris à jouer sur son harmonica l'air de Simon : « Allons, enfants de la patrie », ce chant venu d'un pays lointain qu'il ne connaîtrait jamais, et l'avait payé de sa vie, le petit Kouksi continuait à sourire dans la mort. FIN

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

L'AMÉRIQUE DE M. TRUMAN

(Suite de la première page.)

petites culottes de couleur différente, brodées aux jours de la semaine, imaginées, sans doute, par un disciple de Baudelaire.

Le bonheur « sans problèmes »

Dans l'ensemble, les Smith sont heureux. Ils n'ont pas de « problèmes ». Ils mangent bien, ont un foyer, leur ménage marche sans accroc et ils parlent beaucoup moins de divorce qu'ils ne le faisaient pendant la première année de leur mariage. La sœur de Mr. Smith, elle, divorça, mais comme beaucoup d'Américaines, elle trouva un bonheur calme et stable dans un second mariage. Sa première expérience lui servit surtout à faire ses griffes et aussi à se faire griffer...

Cette semaine, c'est la semaine du cœur. Non pas du cœur habillé d'un habit vert pomme et qui ne vieillit jamais, comme chez nous. Non. Celle du cœur qui tue, « le tueur numéro un » des U.S.A., la semaine de la maladie de cœur. Le cancer est le tueur numéro deux, suivi des hémorragies cérébrales et des accidents de toutes sortes, y compris ceux d'automobiles.

Mister Smith ne pense jamais à la mort. D'ailleurs, il ne pense pas souvent, il est trop occupé et quand il ouvre son journal, il passe tout de suite à la page « Sports » — il joua, autrefois, dans une équipe première de basket-ball de son école — puis aux dessins comiques et il finit par les premières pages, où les nouvelles politiques bouchent les trous entre les crimes et les divorces de la veille.

Pourtant, mister Smith est un démocrate convaincu et sa femme aussi, bien qu'elle ait été élevée dans une famille républicaine du Middlel-West.

Les peurs de M. Smith

C'est que les deux Smith ont gardé au fond d'eux-mêmes comme un cauchemar de jeunesse, le souvenir de la crise de 1930.

Et quand il est seul au volant de sa vieille Chevrolet, sur une route bien droite, mister Smith rêve de sa femme et de son fils, de sa machine à laver et de sa maison. Et puis il est pris d'une peur soudaine et doit aussitôt ralentir pour plus de sûreté : si une nouvelle « dépression » allait éclater ? Ça, c'est la peur numéro un de mister Smith, de tous les Smiths.

Mme Smith fait semblant d'avoir moins peur, et elle répond, avec un sourire courageux : « On s'arrangera », mais, au fond, elle aussi a très peur.

C'est que tous deux n'ont pas oublié les longues troupes d'hommes et de femmes, des Smiths eux aussi, qui faisaient la queue devant les soupes populaires et les bureaux de chômage il y a moins de vingt ans.

Les titres des journaux effraient aussi parfois mister Smith, « Menace de guerre », « La Russie a-t-elle déjà la bombe atomique ». Mais la guerre l'inquiète moins qu'une nouvelle crise économique. Mister Smith a déjà fait une guerre et il l'a gagnée. Et puis la guerre ne l'a encore jamais touché sur le territoire américain. En fait, il est sûr qu'il gagnerait une autre guerre, mais il espère bien ne pas avoir à la faire. Ça, c'est sa peur numéro deux. Tandis que la nouvelle crise, qui sait si on pourrait la vaincre ! Et comment ?

Pour cela, le « Fair Deal » lui semble une bonne idée qui devrait lui donner, et aux autres Smiths, les moyens de conserver et même d'améliorer son standard de vie actuel.

Au fond, mister Smith commence à s'habituer à être le roi et n'a pas envie de changer.

Mister Smith a encore une troisième peur, ou plutôt, une crainte, c'est de ne pas pouvoir obtenir pour les premiers dimanches du printemps la nouvelle voiture qu'il commanda l'an dernier. Cela agace mister Smith d'avoir à attendre une voiture et Dieu sait qu'il en a besoin.

La guerre est finie depuis trois ans. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans ce satané pays ? se demande-t-il avec une certaine impatience.

A part ces trois peurs là, Mister Smith n'a peur de rien, pas même de son patron, qui le traite d'ailleurs en ami.

Si, pourtant. Trois dimanches par an, quand il va au temple avec sa femme, Mister Smith a un peu peur de Dieu. Et puis, quand il va trop vite sur la route, il a très peur de voir surgir à ses trousses un gros « flic » noir sur une motocyclette rouge avec un carnet de contravention coincé dans son baudrier et un rictus vainqueur.

Ça c'est la loi et Mister Smith a peur de la loi.

Les commandes sont plus difficiles

Pourtant, il est bon citoyen, il ne pèche même pas. Il est fidèle à sa femme. Il ne boit pas souvent, mais il est toujours nerveux, parce qu'il fume trop et boit six tasses de café par jour. C'est pour cela qu'il a, chaque année, une semaine du cœur. Trois Américaines sur quatre enterrent leur mari. Mister Smith travaille bien dix heures par jour, mais depuis quelque temps, les commandes sont plus difficiles. Les stocks restent plus longtemps en magasin, les acheteurs marchandent et n'achètent pas. Les fabricants de réfrigérateurs, de fers à repasser, de cuisinières électriques, de postes de T.S.F. et même de meubles, de vêtements, de chaussures, pour lesquels on se battait l'année dernière, ont dû baisser leurs prix et commencent même à offrir des primes. Mais, Dieu merci, l'industrie plastique n'est encore qu'à ses débuts et on trouve, chaque jour, de nouveaux débouchés. Alors notre Mister Smith ne s'en fait pas trop. Mais d'autres Mister Smith ne sont pas si heureux.

D'ailleurs, si les affaires allaient mal, il pourrait toujours s'en aller vers des régions moins peuplées. Comme une tortue, son auto lui sert de carapace. Il entasse tout dans sa voiture et part. Vingt-sept millions d'Américains déménagèrent pendant la guerre pour aller dans une région où ils pourraient gagner plus d'argent. Si les affaires vont mal, Mister Smith est bien décidé à essayer de « battre la crise » en allant ailleurs, jusqu'à ce que la crise le rattrape.

En attendant, Mister Smith est heureux. Quand il rentre chez lui, sa femme, son fils et une glacière bien garnie l'attendent. Il ne voit pas la fin de sa prospérité et rêve, en écoutant sa T.S.F., à de nouvelles machines, de nouveaux « Gadgets » comme la télévision, qui le rendront encore plus heureux.

Mister Smith touche presque « au suprême » quand tout se fera en appuyant sur un bouton, que les femmes resteront toujours jeunes et les hommes ne seront jamais chauves.

Et ce ne sera pas long, si on laisse faire tous les Smith des U.S.A.

(Copyright 1949 by Louis Foy and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Prochain article :
ON PROMET LA LUNE AUX AMERICAINS D'ICI DIX ANS

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — La musique accompagne le rêve et donne à la vie sentimentale un appui féerique qui intensifie le bonheur. Les artistes vivent des heures enthousiasmantes et les amateurs transposent ces joies dans le cours aventureux de la vie. Porter des tons doux aux reflets harmonieux. Faire dominer le gris.

Dimanche. — Naissance d'un enfant doué, dont le lieu d'action et de gloire sera le théâtre. Un peu chimérique et très original, il recevra beaucoup d'opposition avant de triompher avec des idées neuves. Du 30 janvier au 8 février inclus, les noms du bonheur sont : Guy, Gilles, Gisèle, Hortense et Isabelle. Ils polarisent toutes les qualités astrales de ce décan.

A la table de Madame Pernelle

TARTE AUX POIRES

Choisissez 6 belles poires, bien saines. Pelez-les en les laissant entières et sans retirer la queue. Faites-les cuire pendant trois quarts d'heure à feu doux, avec un demi-litre d'eau, 50 gr. de sucre et un peu de zeste de citron râpé. Laissez refroidir. Réservez le jus.

D'autre part, préparez une pâte avec 250 gr. de farine, 100 gr. de beurre, une pincée de sel, une cuillerée à soupe de sucre, un œuf entier. Mélangez vivement dans une terrine, travaillez du bout des doigts. Mette en boule la pâte obtenue, laissez-la reposer environ trente minutes puis étendez-la au rouleau sur une planche préalablement farinée et garnissez-en un cercle à flan soigneusement beurré. Couvrez la pâte d'un peu de gelée de groseilles et, sur cette gelée, disposez les poires après les avoir fendues en deux et avoir retiré pépins et queues. Cuisez à four doux. Pendant ce temps, faites réduire le jus de cuisson des poires auquel vous avez ajouté une cuillerée de gelée de groseilles, jusqu'à obtention d'un épais sirop dont vous arrosez le dessus de la tarte en fin de cuisson. Démoulez froid et... régalez-vous ! .

● UN ACTE DE PROBITE. — Nous sommes heureux de signaler l'acte de probité de Mme HAIK, 4, rue de l'Interne-Loëd (13e), ouvreuse dans un cinéma parisien (OLYMPIA) qui, ayant trouvé dimanche un portefeuille contenant 11.000 francs, sans pièces d'identité, l'a remis à la direction. Elle a rendu ainsi un grand service à sa propriétaire qui lui en exprime encore ses remerciements.

Mme ARTHUR 75 bis, r. des Martyrs MON. 28-62
Le Cabaret le plus drôle de Montmartre

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, a suivi jusqu'au Mexique son amant, Felipe de Las Fuentès, riche propriétaire d'une mine d'argent, pour qui elle a quitté Weimar et son mari. Une inondation dévaste un jour la région et Clarinda, à grand peine, parvient jusqu'à la mine où Felipe s'affaire aux travaux de sauvetage.

50. - La Ramita est perdue...

FELIPE redescendit dans la mine avec trois volontaires qu'il persuada. Des quatre enfants que lui et ses aides remontèrent, deux étaient morts et les hommes murmurèrent que c'était folie de risquer ainsi sa vie pour ramener des « buques » inanimés. Felipe redescendit, seul cette fois.

Huit mules remontèrent le chemin en spirale avec un autre chargement de corps. Un des hommes avait encore un souffle de vie et raconta, haletant, que vingt-quatre mineurs étaient cernés dans une galerie appelée « La Culebra ».

Toute l'activité semblait reculer à l'intérieur du tunnel et je fus entraîné par la foule. L'air devint plus lourd et empuanti, et les murs de rochers taillés se resserraient et s'abaissaient. Quelques torches fumantes fichées au roc dans des anneaux de fer menaient à une étroite cave où un grand nombre de bougies brûlaient devant une image de la Vierge, celle qu'on appelait « La Purisima ». Des femmes étaient agenouillées devant elle et on entendait le monotone murmure des « Ave Maria », sans cesse répétés.

« Eh bien ! ce soir « La Purisima » ne remplit pas son office !», pensai-je farouchement en essayant de sortir de ce réduit d'idolâtrie et d'humble foi.

— Vous êtes encore ici ? Pourquoi ne rentrez-vous pas à la maison, « mujer » ? Je n'ai pas besoin de vous ici ! dit Felipe, haletant, remontant deux petits « buques » flasques sur son dos.

« Il n'y a pas de maison, pensai-je en moi-même. Il n'y a pas de toit et pas de lit, ni sommeil ni repos ».

Mais je répondis seulement :

— Comme vous voudrez, Felipe.

— Vous êtes un danger public ici au milieu de tous ces hommes. Vous êtes plus belle qu'il n'est permis de l'être. Car même à demi-mort la galanterie n'abandonne jamais un réel Espagnol.»

Il me fit don d'un dernier sourire et redescendit une fois de plus. Et cette fois il ne remonta pas.

Il s'éleva alors une grande confusion. Des cris et des disputes surgirent et l'ordre et la discipline furent complètement rompus.

Les uns disaient qu'il fallait descendre et sauver le patron. Et d'autres répondaient : « Laissez-le mourir en bas, laissez-le crever, qu'il voie comment c'est par là, le patron ».

J'entendais tout cela comme dans un songe, tout était assourdi par mon inquiétude et ma fatigue.

Felipe était toujours au fond et Domingo ne me répondit pas quand je lui parlai et je ne pouvais pas plus retrouver Tito Lalo que je ne pouvais descendre en bas moi-même. Deux des contremaîtres étaient allés dans l'autre puits de San Ysidro d'où était venu tout le désastre et ils avaient établi une liaison avec les vingt-quatre hommes ensevelis dans La Culebra.

Les hommes avaient répondu en frappant, mais les contremaîtres ne savaient pas comment les atteindre et les sauver, et il y eut encore plus de disputes et de confusion. Puis les sons étouffés venant du fond de Santa Clara se modifièrent et les hommes, calmés, écoutèrent.

Puis cela revint plus fort qu'avant et un roulement de tonnerre éclata quelque part dans les entrailles de la terre ; un autre laps de silence effrayant et puis une poussée, une panique, un piétinement, une débandade folle vers la haute porte qui conduisait à l'extérieur.

Là, la foule fut retenue et arrêtée par une barrière d'hommes à cheval. Une voix donna des ordres. Il y eut un relâchement, des murmures, un apaisement et puis une houle reflua vers le patio. J'avais été jetée à terre à la première ruée et ne comprenais pas bien ce qui était arrivé. Je savais seulement que je ne voulais pas être expulsée de la mine tant que Felipe serait au fond. Je pensais confusément que les contremaîtres débordés avaient appelé la troupe. Je me relevai et entendis encore ce roulement, plus faible et le sol trembla.

— *Cuidado*, cria quelqu'un en espagnol, puis en allemand : « *Vorsicht !* Attention. »

Une des maîtresses poutres avait cédé et de gros rochers libérés m'auraient frappée sans la présence d'esprit de Bert Quaille.

Il m'avait tirée hors du danger et maintenant il me tenait tout contre lui. Il sentait le tabac et la sueur. Ses longs bras m'enserraient comme ceux d'un ours et sa poitrine était velue comme celle de cet animal. Et toute cette énorme masse, cette force et ce secours inespéré tremblait comme s'il avait peur pour moi ou de moi. Il m'avait soulevée de terre, mais le me reposa doucement et dit :

— Tout va bien, ma'me. J'espère que je ne vous ai pas fait mal ?

Quand la nouvelle du désastre de la Ramita parvint au moulin d'amalgamation où il travaillait actuellement, Quaile rassembla des appareils, des chevaux, des hommes, fit son plan et s'empressa d'apporter du secours.

Cette voix de commandement c'était la sienne ! et les hommes lui obéirent.

Personne ne connaissait cette mine mieux que lui et il leur expliqua ce qu'il fallait faire, là où le sol était solide et là où étaient le danger et la sécurité.

Je ne compris pas tout ce qu'il organisa mais ce fut comme si, soudain, les centaines de petites roues d'un engrenage avait commencé à tourner systématiquement et à propos. Quaile en personne fut descendu au fond de Santa Clara dans une caisse rapidement construite qu'il dénomma baquet et il ramena Felipe avec les derniers petits garçons tous morts en apparence mais tous vivants.

Et c'est ainsi que finit La Ramita et le puits profond de Felipe, sa chance et sa courte « bonanza ». Cent vingt-trois hommes périrent dans le désastre, trente-huit d'entre eux ne furent jamais retrouvés, car on dut les laisser, perdus dans les eaux noires à une profondeur de mille neuf cents pieds. Une plaisanterie faisait le tour des mineurs qui disaient que ces hommes n'étaient pas morts mais continuaient à creuser juste un peu plus profond qu'ils finiraient par sortir de l'autre côté du monde, quelque part en Chine...

La Ramita dut être abandonnée. Le travail cessa et on mura la haute barrière de l'orgueilleuse cité. Dans les profondeurs, les poutres et les cordages pourrissaient, les tunnels et les galeries se comblaient, tombaient, se détruisaient elles-mêmes et les sombres eaux se refermèrent sur la veine d'argent !

Bert Quaille eut la bonté de ne pas dire à Felipe : « Je vous avais prévenu. » Il dit simplement :

— Je suis en train de monter un moulin d'amalgamation à moi et si vous voulez y travailler, don Felipe, vous serez le bienvenu. Quand vous voudrez, don Felipe. Et puis, si vous avez besoin de crédit pour revendiquer un autre titre... Je ne suis pas riche, mais je serai capable de vous aider...

Mais Felipe, blanc comme un mur de chaux, et aussi rigide que s'il avait avalé son épée de parade répondit :

— Merci pour l'offre généreuse et la bonne intention, don Roberto. Mais je préfère garder mon indépendance. Cependant, aussitôt que j'aurais rouvert La Ramita, je serai heureux de vous permettre d'amalgamer du minerai pour moi, don Roberto...

(A SUIVRE.)

THEATRE de PARIS
CE SOIR à 20 h. 45, PREMIERE
DAS KAPITAL
de CURZIO MALA

LE PARLEMENT EUROPÉEN POURRAIT-IL AMENER LE DÉPART DE BEVIN?

La décision des "5" soulève des problèmes constitutionnels trop délicats

(Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »)

LONDRES, 29 janvier (par téléphone).

AVANT de se séparer, hier soir, les ministres des Affaires étrangères des « cinq », se trouvant devant une nécessité immédiate, ont mis sur pied en quelques heures une formule hybride de Parlement européen.

La formule est tellement hybride qu'il est difficile, au premier examen, de dire si elle est impraticable ou seulement peu satisfaisante.

Le Conseil européen, tel qu'il est exposé dans le communiqué publié hier soir, se composera d'un Comité ministériel se réunissant en séances secrètes et d'un « organisme » consultatif qui tiendra des séances publiques. On n'ose pas encore donner de nom à cet « organisme ». Il n'est pour le moment ni conseil consultatif, ni assemblée, ni parlement. C'est une sorte de protozoaire. Il est également difficile de dire ce qu'il fera lorsqu'il se réunira. Il se composera d'un certain nombre de représentants de l'Europe occidentale. Ces représentants seront élus par les Parlements ou nommés par les gouvernements, selon le désir de leurs pays d'origine. Ainsi les représentants français seront vraisemblablement élus par l'Assemblée nationale, tandis que les représentants britanniques seront nommés par le gouvernement anglais.

Mais tous les représentants, de quelque pays qu'ils viennent, auront le droit de vote individuel. Ils ne seront pas contraints de voter en bloc par délégation.

Danger pour Bevin ?

Il paraît que le conseil consultatif décide lui-même des sujets qu'il étudie. Or, de telles prérogatives pourraient créer des difficultés à l'intérieur du cabinet britannique, et, de ce fait, précipiter le départ du chef du Foreign Office, M. Bevin.

La commission d'études qui avait préparé les travaux de Londres s'est mise au travail pour aboutir avant février. Il y aura à ce moment-là une réunion des ministres signataires du pacte de Bruxelles avant la réunion normale qui doit avoir lieu dans trois mois.

En ce qui concerne le prétendu choix de Strasbourg comme siège de l'organisme européen, la question n'a même pas été abordée à Londres : il s'agit là, pour l'instant, de pures suppositions, nées d'une proposition anglaise.

ATHÈNES DÉMENT :

"Pas de propositions à Markos"

ATHENES, 29 janvier (A.P.). — M. Constantin Tsaldaris, ministre des Affaires étrangères de Grèce, a déclaré aujourd'hui aux journalistes que les informations de la presse étrangère selon lesquelles le gouvernement grec aurait accepté une proposition d'armistice des rebelles étaient dénuées de tout fondement.

Les informations, dont a parlé le ministre, disaient que le gouvernement grec avait fait des contre-propositions au général Markos ayant pour but le « cessez le feu », en accordant une amnistie générale et des élections.

Toutefois, on déclare à Athènes que le gouvernement est toujours disposé à accorder une amnistie et à faire procéder à des élections, sous réserve d'une capitulation des rebelles.

LEOPOLD DE BELGIQUE

n'a pas demandé l'annulation de son mariage

BRUXELLES, 29 janvier (A.F.P.). — On déclare, de source autorisée, dénuées de tout fondement les informations parues dans certains journaux romains, annonçant que le roi Léopold aurait introduit une demande d'annulation de mariage auprès du Saint-Siège.

Des journaux romains ajoutent que le Pape aurait rejeté cette demande, mais que les milieux ecclésiastiques se refusent à tout commentaire.

L'ETUDIANT COCHINCHINOIS

était un « agent clandestin » du Vietminh

Dans un lycée de Paris, où il était interne, un jeune Cochinchinois, Tran Minh Giam, né le 4 février 1930 à Gladinh, a été arrêté hier par le commissaire Bascou et l'inspecteur principal Pourquin.

Malgré son très jeune âge, Tran Minh Giam était membre d'un service de renseignements de la sûreté du Vietminh, à qui il avait fourni de précieux renseignements pour la suppression de ses compatriotes profrançais et des indications qui avaient permis au groupe de voler des armes aux militaires français stationnés à Gladinh.

Il était recherché depuis le 10 juin 1948 pour avoir été impliqué dans un meurtre. Pour se soustraire aux recherches, il avait quitté Saigon au début de septembre pour se réfugier à Paris.

Au cours de l'interrogatoire, il a été contraint de reconnaître qu'il avait accompli, en France, de nombreuses missions pour le Vietminh. Il a été mis à la disposition du général de division commandant la première région militaire de Paris.

LE PROCES DU CHRIST REVIENDRA-T-IL EN APPEL DEVANT LA COUR D'ISRAEL ?

TELL-AVIV, 29 janvier (A.F.P.). — **Le Dr Meshe Smoira, président de la Cour suprême israélienne de Jérusalem, a confirmé, à la suite d'informations parues dans la presse à ce sujet, qu'il avait reçu une pétition venue de Hollande demandant que la Cour suprême procède à un nouveau jugement du Christ.**

Le demandeur, qui signe « H. 187 », estime que le Sanhedrin n'était pas habilité à juger Jésus-Christ pour blasphème et que la nouvelle cour est la première autorité légale habilitée à procéder à un tel jugement.

M. Moshe Smoira, qui a affirmé que la lettre de demandeur contenait une excellente argumentation légale historique et religieuse, a émis l'avis que la Cour suprême était incompétente dans cette question.

courses

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE CHALLANS

1. Colgate (Al. Libert) (106) ....G. 14
à Mme P. Bonnet .....P. 13
2. Franco L. (G. Rousseli) (101) .....P. 20
3. Cagnotte (R.-C. Simonard) (103).
Temps : 2'40"6/10, 2'44"4/10, 2'47"
2/10. — Réduction km. : 1'33"1/10.
N. pl. : 102, 107.

PRIX DE LAVAL

1. Agamie (Ph. Hansel) (213) ....G. 259
à M. V. Cayer .....P. 41
2. Athalarie (R. C.-Maillard) (216)P. 25
3. Accous (M. Vercruysse) (220) ...P. 15
Temps : 3'29"6/10, 3'31", 3'32". — Réduction km. : 1'25"2/10.
N. pl. : 203, 206, 207, 208, 210, 211, 212, 215, 219, 222, 228.
Pari double (Colgate sur Agamie) 362.

PRIX DE LOUVIERS

1. Bob Will II (R.-C. Simonard) (311)G. 55
à M. R.-J. Fourny .....P. 17
2. Bergère de la Gr. (R. Picard) (312)P. 26
3. Belle Chine (R. Delgove) (301) P. 59
Temps : 3'22"6/10, 3'24", 3'25". — Réduction km. : 1'29"1/10.
N. pl. : 303, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 314, 315, 316.

PRIX DE TONNAC-VILLENEUVE

1. Rheinheim (Ch. Mills) (404) ...G. 14
à M. A. Lefèvre .....P. 11
2. Bellatrix (E. Neveux) (401) ...P. 15
3. Boum III (E. Carré) (406).
Temps : 3'42", 3'42"2/10, 3'46"4/10. — Réduction km. : 1'25"4/10.
N. pl. : 403, 405.
Pari double (Bob Williams II sur Rheinheim) 33.

PRIX DE LA SOMME

1. Vardar (L. Gras) (517) .....G. 162
à Mme Schollaer .....P. 21
2. Abaton (A. Forcinal) (512) ...P. 13
3. Voltigeur III (P. Coulombel) (502)P. 16
Temps : 3'51"4/10, 3'51"9/10, 3'52"4/10. — Réduction km. : 1'28"2/10.
N. pl. : 501, 503, 505, 506, 507, 508, 510, 513, 514, 516.

REMERCIEMENTS

Les familles Galia, Paris, Cammages, Plaa, parents et alliés, très touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

Monsieur Jean GALIA

et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil de trouver ici-même l'expression de leurs remerciements émus.

GANTS GUIBERT FRÈRES
SOLDES
1re QUINZAINE DE FEVRIER
47, Avenue de l'Opéra
34, Rue du Mont-Thabor
215, Rue Saint-Honoré
234, Rue de Rivoli
PARIS

DES LETTRES VONT TRANSFORMER VOTRE VIE
Quels que soient votre lieu de résidence, votre profession, votre âge, nous vous procurerons des correspondants (antes) ayant vos goûts, vos préoccupations, en vue d'échanges d'idées, amitiés solides, voire mariages basés sur affinités réelles. Demandez notice gratuite. « AMIS DU COURRIER », avenue Luxembourg, 47, SOUMAGNE (Belgique)

ASTHME
Emphysème, Oppression
vous rendent la vie intolérable. Jugulez leurs crises en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence. Essayez les comprimés Calm-Asmine. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 469.

DE LYON...
...à la place de l'Opéra
TOUTES LES SOIERIES
en vente chez
BABANI
10, rue Halévy
à partir du 1er Février
Dépôt de Fabricants de Soieries de Lyon

Devenez Comptable
en suivant chez vous, sans quitter votre emploi actuel, sans interrompre vos autres études, la célèbre méthode par correspondance
ARGOS-COMPTABILITE
qui supprime toutes les difficultés et dont la rapidité et l'efficacité font l'admiration de tous les spécialistes. Brochure explic. N° 36.600 gratuite sur dem. Argos, 3, rue Agar, Paris (16e).

CHERCHONS
LOCAL COMMERCIAL
500 m2 min.
avec accès véhicules
Destination entrepôt
et ventes en gros
Ecrire « Paris-presse » n° 442
ou tél. BALzac 24-54

UN MARIN QUI SAUVA 260 BATEAUX

et 3.000 vies, meurt dans son lit

LA ROCHELLE, 29 janvier. — M. Louis Malbert, directeur de l'Agence rochelaise des Remorqueurs de l'Océan, *ancien commandant de « l'Ireise » de Brest*, est décédé hier à la Rochelle des suites d'une broncho-pneumonie. Il était âgé de 68 ans.

M. Malbert, qui commanda pendant près de 26 ans le bateau de sauvetage « Ireise », sauva 260 bâtiments et près de 3.000 vies humaines.

Le défunt avait près de 40 ans de navigation et était le héros du livre « Remorques » de Vercel.

L'ANGLETERRE ET LE BENELUX ONT RECONNU ISRAEL

LONDRES, 29 janvier (U.P.). — On annonce officiellement que la Grande-Bretagne reconnaît « de facto » l'Etat d'Israël.

Les Etats du Benelux ont de leur côté annoncé la reconnaissance « de facto » d'Israël.

On apprend que les Etats arabes, avertis à l'avance de cette reconnaissance, ont exprimé leur « grande déception ».

DEUX HUISSIERS ARRETES POUR ABUS DE CONFIANCE réclament leur liberté provisoire

M. Fommeray, juge d'instruction, ayant rejeté les demandes de mise en liberté provisoire, présentées par M. Lucien Kientz, huissier, 35, boulevard de Percy, et son fils Robert Kientz, huissier en province, les deux détenus ont fait appel devant la chambre des mises en accusation.

Me Lucien Kientz et son fils avaient été arrêtés l'an dernier pour abus de confiance. Ils avaient fait passer seize millions d'une société, dont le fils était administrateur, dans une autre qui était dirigée par le père.

Chez lui à Saint-Ouen...

UN OUVRIER SURPREND UN RIVAL ET L'ABAT A COUPS DE BARRE DE FER

C'est un drame classique de la colère et de la jalousie qui s'est déroulé cette nuit à Saint-Ouen dans une de ces petites voies étroites et peu fréquentées qui bordent les anciennes fortifications. Un homme a abattu son rival à coups de barre de fer, mais le quartier, qui juge vite parce qu'il connaît bien les principaux protagonistes, plaint déjà bien davantage le meurtrier que sa victime et regrette surtout que ce ne soit pas la femme, enjeu de la dispute, qui ait succombé.

Au numéro 29 de l'impasse Mousseau vivait le ménage formé par le Portugais José Guerreiro, cinquante ans, ouvrier ferrailleur, et son amie, Berthe Helou, trente-cinq ans. Avec eux, deux enfants : Guy Guerreiro, quatre ans, et Claude Helou, onze ans.

Ne trouvant plus de travail à Paris, Guerreiro était parti depuis quelque temps en province et avait trouvé de l'ouvrage sur un chantier de Normandie. Il ne revenait chez lui qu'une ou deux fois par mois.

Pendant son absence, Berthe Helou se consolait comme elle pouvait avec tous ceux qu'elle rencontrait et qui acceptaient de partager une nuit avec elle.

Rentrant une nuit à l'improviste, José Guerreiro la surprit en compagnie d'un chauffeur, Maxime Chicke, trente-deux ans, domicilié à Paris 14, faubourg Saint-Denis.

Guerreiro, qui s'était muni d'une barre de fer, marcha sur l'homme. Celui-ci essaya de discuter, mais le Portugais, sans un mot, leva sa barre et frappa l'autre à la tête. Le chauffeur s'écroula. Transporté peu après à l'hôpital Bichat, il devait y succomber sans avoir repris connaissance.

Les renseignements recueillis par le commissaire de Saint-Ouen sont excellents en ce qui concerne Guerreiro. Sobre, travailleur, très sérieux, il jouissait de l'estime générale. Il n'en est pas de même pour son amie à laquelle les voisins reprochent non seulement sa conduite déplorable, mais aussi le peu de soins dont elle entourait les enfants. Elle ne songeait qu'à boire et laissait les deux enfants à l'abandon. A cause de cela, José Guerreiro avait déjà voulu se séparer d'elle. « Il aurait mieux fait de ne pas la reprendre », dit-on maintenant impasse Mousseau.

ASSEMBLÉE :

MARDI : Débat sur l'essence
JEUDI : Loyers

L'Assemblée nationale n'a fait qu'esquisser, hier, le débat sur les modifications à apporter à la loi sur les loyers. S'il n'est pas question de revenir sur les principes compliqués édictés par la loi, ce sont les modalités d'application qui soulèvent les controverses. Un exemple :

Cette nuit, la Fédération des locataires de la Seine a refusé de tenir pour valable la liste des 25 immeubles de référence publiée par la Commission de classement.

Jeudi, l'Assemblée abordera le fond du problème.

Mardi, les députés discuteront des taxes sur l'essence. On sait que jeudi dernier, le gouvernement avait été battu sur la question de savoir si ces taxes devaient être fixées par une loi ou par un décret.

ET VOICI LA LISTE DES IMMEUBLES-TÉMOINS

Voici la liste provisoire des immeubles-témoins visités par les membres de la conférence et ayant fait l'objet d'une proposition de classement :

Catégorie exceptionnelle : 15, rue Raynouard (16e), (partie dominant la Seine).

1re catégorie : 15, rue Raynouard (16e), (partie donnant sur la rue Raynouard) ; 11, rue du Conseiller-Collignon (16e) ; 2, rue Guynemer (6e) ; 14, rue Guynemer (6e).

2e catégorie A : 67, boulevard Saint-Germain (5e) ; 20, rue du Laos (16e) ; 236, boulevard Raspail (14e) ; 1, boulevard du Montparnasse ; 11, boulevard du Montparnasse (6e).

2e catégorie B : 85, rue de Rennes (6e) ; 136, boulevard Brune (14e) ; 15, rue de Poissy (5e).

2 catégorie C : 85, rue de Rennes (6e), (cour) ; 15, rue de Poissy (5e), (cour) ; 14, rue Ferrichaux (15e).

3e catégorie A : 16, rue Pascal (5e) ; 7, rue Boulainvilliers (16e) ; 79, rue Mademoiselle (15e) (cour).

3e catégorie B : 15, rue des Feuillantines (5e) ; 15, rue Augereau (7e) ; 79, rue Mademoiselle (15e), (rue).

4e catégorie C : 66, rue Mazarine (6e) ; 6, rue Visconti (6e) ; 10, Impasse Ribet (15e).

En outre, certains immeubles visités n'ont pas encore fait l'objet d'une proposition de classement. Leur cas sera examiné ultérieurement. Ce sont ceux du 30, rue Lacepède (5e), 59, rue Madame (6e), 65, boulevard Saint-Germain (5e).

MARCHAND D'ESSENCE L'ETAT EXAGERE

L'Etat met actuellement dans sa poche la moitié du prix d'un litre d'essence, disions-nous hier. Voici en effet comment se décompose ce prix :

Le tarif de cession représente	**12 fr. »**
Les marges bénéficiaires	**5 fr. 55**
Le transport	**1 fr. 22**
Les taxes	**24 fr. 43**
	43 fr. 20

La taxe de transaction et la taxe locale sont payées, maintenant, en effet, deux fois : sur le prix de vente au pompiste, et sur le prix de vente au consommateur. Quel particulier se permettrait une marge bénéficiaire de cet ordre ?

Le plus grave est qu'en surimposant la route, le fisc paralyse la production automobile. Il tue ainsi la poule aux œufs d'or.

16.000 DONNEURS de sang

sont considérés sans intérêt par la Santé publique

et brimés par le Ravitaillement

Le ministère de la Santé publique vient de supprimer la subvention annuelle de 600.000 francs, accordée à tout groupement reconnu d'intérêt public, à la Mutuelle des Donneurs de sang. Il a semblé, en haut lieu, que cette catégorie budgétivore devenait d'une voracité inconvenante et qu'il convenait de la contraindre dorénavant aux plus sévères économies comme aux restrictions.

Aussi, pour montrer à son tour combien il était de cœur avec la Commission des gaspillages, le ministère du Ravitaillement a systématiquement refusé d'accorder satisfaction aux « donneurs de sang », qui souhaitaient bénéficier de la carte « S ».

Lorsqu'un « donneur de sang » délivre plusieurs centaines de grammes de sang, il se trouve qu'il a faim. Jusqu'ici, on lui attribuait la carte « T ». Celle-ci étant dévalorisée, depuis que les suppléments qu'elle comportait se trouvent dans le commerce libre, les intéressés avaient l'ambition de toucher un peu plus de sucre et de matières grasses.

« Alors, vous réclamez une prime », devait répondre au président de la Mutuelle un fonctionnaire positivement outré.

Ce dernier pensait, sans doute, que les « donneurs » devaient se sentir très heureux que l'on veuille périodiquement leur extraire du sang et très reconnaissants aux malades de les soulager d'une surabondance tenant à la générosité de leur nature.

En conséquence, lundi se tiendra une réunion générale extraordinaire des « donneurs de sang » inscrits au Centre de la Transfusion sanguine. On parle d'une démission collective de 16.000 adhérents.

Sans doute, les choses n'iront pas jusque-là. Mais quelle étrange attitude gouvernementale, alors que les milieux médicaux lancent à tous les échos des appels presque désespérés pour recueillir du sang, toujours du sang, encore plus de sang.

Car les « donneurs », sont, en France, un nombre infime. Un nombre beaucoup trop restreint pour satisfaire aux immenses besoins que développent chaque jour davantage, dans tous les hôpitaux, les progrès de l'hémo et de la sérothérapie.

La Commission des gaspillages termine son rapport

L'affaire du camp de la Chauvinerie va provoquer des poursuites

LA commission d'information sur les gaspillages révélés par la Cour des Comptes tient aujourd'hui deux séances, après avoir siégé toute la journée d'hier.

Le rapport qu'elle doit établir serait remis le 31 janvier au président Queuille.

C'est sur le vu de ce rapport que le gouvernement décidera de certaines poursuites.

Malgré le black-out étendu sur les travaux de la Commision, nous pouvons révéler que la gestion de M. Frenay, ancien ministre des Prisonniers, a été mise hors de cause.

Mais la Commision, très dure pour la douloureuse affaire du camp de la Chauvinerie, où 250 internés civils, dont des enfants en bas âge, décédèrent en quelques mois. Il est prouvé qu'une cinquantaine de ces malheureux sont morts de faim, par suite des malversations des gestionnaires, qui revendaient des denrées au lieu de nourrir les internés.

Le colonel Bernard, directeur du camp, semble devoir être l'objet de poursuites. Mais des fautes lourdes ont été commises à un échelon supérieur.

Le code pénal punit des travaux forcés ceux qui séquestrent des enfants et de la peine capitale si la séquestration « entraîne une infirmité permanente ou la mort ».

Le mobilier national

La commission a constaté la disparition du luxueux cabinet de travail dont disposait le général Eisenhower, à Versailles. Elle s'est aperçue qu'aucun inventaire sérieux de nos richesses mobilières n'avait été fait depuis... 1874. Les « manquants » signalés dans le fameux état aux 300 pages dactylographiées ne seront pas tous retrouvés.

Par contre, on a trouvé un responsable. M. Ramadier, répondant au questionnaire de la commission, a nommé un général X..., responsable de certaines « négligences ».

Parallèlement aux recherches de la commission d'Information, la commission des Finances de l'Assemblée fait la chasse aussi aux abus. Son rapport serait bientôt remis aux députés.

Le gangster au parabellum

(Suite de la première page.)

— Je parie que tu ne la rattrapes pas, dit l'agent Gillet à son collègue, le chauffeur Boulière, lorsque la Renault de la police eut terminé sa manœuvre.

Saisi d'émulation, l'agent Boulière appuya à fond sur l'accélérateur et, pour une fois, le véhicule de la police fut plus rapide que l'automobile poursuivie. La Renault des agents coinça bientôt contre le trottoir, tout près de la mairie d'Issy, la conduite intérieure suspecte.

C'est là, à l'angle de l'avenue du Général-Leclerc et de la rue Prudent-Jassedé, à cinquante mètres à peine du poste de police devant lequel les deux voitures étaient passées en trombe, dans un vacarme de coups de sifflet stridents et de moteurs tournant à plein régime, qu'allait se dérouler presque toute l'action...

Fusillade

Lorsque la voiturette eut réussi à coincer l'auto suspecte, on pouvait encore penser que l'affaire allait simplement se solder par la rédaction d'un banal procès-verbal.

Les coupables du délit de fuite étaient enfoncés dans leur siège, apparemment amorphes. A l'injonction des agents de descendre de voiture pour les suivre au poste, ils obéirent pesamment, comme des hommes pris de boisson. L'agent Boulière saisit l'homme assis à côté du conducteur par le bras. C'est alors que celui-ci eut un sursaut :

— J'irai pas, dit-il furieusement.

Il ajouta :

— Si tu veux des explications, c'est tout de suite.

Puis, avant que son interlocuteur puisse discerner la nature de son geste, Guillo sortit un énorme pistolet de 9 millimètres de sa poche et tira deux balles dans les jambes du gardien qui, par miracle, ne fut pas atteint.

Immédiatement la fusillade se mit à crépiter, tandis que les passants faisaient de leur mieux pour se mettre à l'écart.

L'agent Boulière vida un chargeur en direction de Guillo qui s'enfuyait dans la rue Prudent-Jassedé, après avoir tiré une nouvelle salve dans l'axe de l'avenue du Général-Leclerc. C'est l'une de ces balles qui devait, à 150 mètres de là, aller atteindre M. Cousy, marchand de journaux, qui se trouvait devant l'entrée de la station de métro « Mairie d'Issy », tandis qu'un groupe d'agents tiraient à leur tour du seuil du poste de police devant lequel un autre projectile devait blesser légèrement à la tête le gardien Lafargue.

« Je vais tous vous descendre »

Par contre, c'est presque à bout portant qu'avait été abattu l'inspecteur principal adjoint Maillet, demeuré à côté du véhicule d'où était descendu l'énergumène.

Ayant épuisé leurs munitions, plusieurs gardiens, à un moment donné, durent s'effacer contre les murs, car Guillo, qui paraissait avoir une ample provision de chargeurs, s'était brusquement arrêté dans sa course pour s'adosser en retrait d'une porte cochère de la rue Jassedé. Mais le bandit avait fini par être touché à son tour, car il criait tout en tirant :

— J'ai envie de mourir, mais je vais tous vous descendre avant.

En même temps que Guillo, ses deux compagnons s'étaient enfuis. L'un d'eux, Henri Ribot, qui conduisait l'auto, avait été ceinturé au cours de l'action, d'ailleurs sans offrir grande résistance. Le troisième personnage avait profité de la confusion pour disparaître.

Restait donc Guillo. Il fut finalement maîtrisé dans le couloir d'une maison où il tentait de se dérober. Désarmé, il se laissa emmener sans difficulté, perdant, il est vrai, son sang en abondance.

ravitaillement

LE 1er FEVRIER :

- **Plus de tickets de pain et des croissants**
- **Plus de bons-matière**

Le 1er février on pourra acheter du pain sans ticket. Les boulangers pourront également vendre des petits pains et des croissants. Toutefois, la fabrication des brioches reste interdite.

C'est également le 1er février que seront supprimés les bons-monnaie matière. Telle est la nouvelle qu'a annoncé, hier, à Saint-Etienne, M. Pinay, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques.

- Les distributions de confitures annoncées se feront conjointement à la vente libre. Elles présentent, pour les consommateurs, un avantage d'environ 30 francs par kilo sur les prix libres.

Il sera attribué, en février, 500 gr. aux E. J. A. V des grands centres ; en mars, 1 kilo aux grands centres et 500 gr. aux autres localités ; en avril et en mai, 500 gr. dans les grands centres.

- Le lait condensé sucré ou non sera désormais délivré aux bénéficiaires des cartes de lait sélectionné, sans certificat médical.
- La semaine prochaine il sera réparti des petits déjeuners et du riz aux ayants-droit.

ROGER GOURDIN MENACE

de provoquer un nouveau scandale Stavisky

Avant d'être mis en liberté provisoire dans l'affaire de l'escroquerie de douze millions sur les surplus américains d'Allemagne, l'international de basket Chenel avait indiqué quelle serait la défense de l'inculpé principal Roger Gourdin arrêté en Suisse.

Ce dernier a été extradé et sera interrogé cet après-midi par M. Reige, juge d'instruction, en présence de Me Châtenet et Me Caillot. Son chauffeur, Acker, également arrêté, est en liberté provisoire.

Roger Gourdin compte provoquer un scandale et voudrait faire de son procès une nouvelle « affaire Stavisky ». Il aurait subventionné les organes de partis opposés, remis 1 million 600.000 francs au maire de Toulon pour fonder « L'Echo du Var », fréquenté des ministres ou leurs proches et il va jusqu'à accuser le maire communiste de Carqueiranne (Var) de lui avoir octroyé un faux passeport...

Il a déclaré en Suisse qu'il avait gardé des talons de chèques pour prouver tous ses versements à des personnalités politiques. Mais au cours d'une perquisition rien de ce genre n'a été découvert à son domicile. Mme Gourdin a émis des doutes au sujet de l'existence de ces talons de chèques.

L'interrogatoire d'aujourd'hui dira quel crédit il faut accorder aux révélations de l'inculpé.

La mort de J.-P. Wimille

DEUX ACCIDENTS MORTELS s'étaient déjà produits dans le virage où Jean-Pierre fut tué

L'Automobile Club argentin a fait ouvrir une enquête

L'EFFROYABLE accident qui a coûté la vie à Jean-Pierre Wimille a provoqué une émotion considérable en Argentine et en France, ainsi que dans les milieux automobiles du monde entier.

A Buenos-Ayres, l'aide de camp du président Peron est venu s'incliner devant la dépouille mortelle du champion, tandis que M. Georges Picot, ambassadeur de France, et de nombreuses personnalités de la colonie française exprimaient aussitôt leur vive sympathie à la veuve du défunt, en cet instant douloureux.

BUENOS-AYRES, 29 janvier (A.P. A.F.P.-U.P.).

DES hier soir, les dirigeants de l'Automobile Club d'Argentine se sont réunis en conférence et ont publié un bref communiqué annonçant que les causes de l'accident au cours duquel le champion français Jean-Pierre Wimille trouva la mort n'étaient pas encore connues, mais qu'une enquête approfondie allait être menée.

D'après un premier rapport de police, les roues arrière de la « Simca », que pilotait le coureur, dérapèrent. La voiture se précipita contre la barrière de bottes de paille et pivota sur elle-même, avant de venir s'écraser contre un arbre.

La voiture, en effet, porte une longue éraflure sur tout le côté gauche (le côté du pilote) et le volant est complètement tordu : il semble qu'il ait enfoncé la poitrine du conducteur. On a tout lieu de croire que Wimille, sentant sa machine quitter la piste, fit un effort désespéré pour la redresser.

Quoi qu'il en soit, deux explications semblent les plus plausibles :

1° Wimille, qui roulait à plus de 100 à l'heure, a, pour une raison inconnue, perdu le contrôle de sa voiture. Certains officiels du circuit de Palermo, estiment qu'il a mal calculé l'approche du virage en épingle à cheveux et l'a abordé à une très grande vitesse.

2° D'autres pensent que l'accident est dû à une rupture ou un blocage du volant qui aurait empêché le champion de prendre son virage.

« C'est la fatalité ! »

Quant à M. Amadeo Gordini, fabricant des voitures Simca, il pense que l'accident n'est imputable qu'à la « fatalité » et se refuse à tout autre commentaire.

Mais M. Luis Caminata, président de l'Association des coureurs automobilistes, qui se trouvait à 50 mètres de l'arbre tragique, avait remarqué que la voiture avait déjà « déviée » plusieurs fois en prenant le tournant. Cette « déviation » anormale avait incité Caminata à rester à cette même place et c'est ainsi qu'il se trouvait tout près du lieu de l'accident.

« Wimille, ajoute-t-il, avait jusqu'alors été en mesure de garder le contrôle de sa machine, mais la dernière fois il ne put achever le virage et l'engin, après avoir zigzagué sur un parcours de plusieurs mètres, bondit hors de la piste en se retournant plusieurs fois. »

Gordini, lui, avait exprimé dès le premier tour sa conviction que Wimille finirait à peu près troisième et que son succès était assuré à Rosario. Il avait aussi souligné que le circuit de Palermo était « défavorable » aux Simca, mais que celui de Rosario était « idéal »...

Quant au prince siamois Bira, coureur automobiliste lui aussi, qui se trouvait sur place, il se borna à déclarer :

« Nous sommes comme des soldats. Un camarade est tombé. Il nous faut continuer ! »

Déjà deux morts l'an dernier

Ajoutons que le circuit de Palermo est réputé pour les difficultés du parcours qu'il présente. Déjà l'an dernier, le pilote argentin Pablo Luis Pesati trouva la mort en heurtant un arbre voisin de celui sur lequel est venu s'écraser Wimille, tandis qu'un autre coureur, Pascual Pumpolo, ayant également heurté un arbre, se blessa grièvement et tua un spectateur.

L'Automobile Club d'Argentine a aussitôt proposé à la veuve de J.-P. Wimille, qui avait accompagné son mari à Buenos-Ayres, d'exposer solennellement le corps du célèbre pilote dans les salons du club. Mme Wimille a consenti, à condition que seuls les visiteurs munis d'une carte officielle aient accès dans la pièce où son mari repose.

L'inhumation aura lieu très simplement, ce matin, à 7 heures (heure locale), après que la dépouille de Wimille aura été transportée à l'Automobile Club. L'inhumation provisoire sera faite vers 10 heures, au cimetière Nord de Buenos-Ayres, en attendant que le corps soit prochainement en France.

Depuis hier soir, une foule silencieuse stationne devant l'hôtel où était descendu Wimille, afin d'exprimer ses condoléances à sa veuve. La presse de la ville consacre des pages entières à ce douloureux événement. Elle retrace la carrière de ce champion qui lui était familier depuis qu'il remporta, l'an dernier, le Grand Prix de Rosario.

TYRONE ET LINDA ONT EU UN ACCIDENT D'AUTO

(sans suites)

FLORENCE 29 janvier (A.P.). — On apprend qu'un accident de voiture, entre Rome et Florence, a marqué le début du voyage de noces de Tyrone Power et de Linda Christian.

Leur puissante automobile est entrée en collision avec une petite voiture italienne qui s'est retournée dans un fossé. L'acteur et sa femme, indemnes, sont arrivés à Florence à 10 heures du soir et ont pu repartir ce matin pour Turin.

Les occupants de l'auto accidentée ne sont que légèrement blessés.

Une mince couche de crème sur les fesses de Bébé forme un film protecteur de l'urine
C'est Isolex-Bébé
En vente chez votre pharmacien.

Votre bas a filé ?.. Vite, vite, VITOS ! Donnez aujourd'hui même tous vos bas à remailler à VITOS. Le remaillage rapide, économique, parfait

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Brouillards matinaux, puis ciel clair. Température en baisse.

TROIS CENT VICTIMES s'étant portées partie civile, la 11e Chambre correctionnelle de la Seine condamne à 3 ans de prison l'industriel Pierre Leymarie qui, à la Foire de Paris 1947, prenait des acomptes sur des commandes de frigidaires qu'il ne livrait jamais. Il avait fait 7.800.000 francs de bénéfices.

LA POLICE ARRETE HENRICO PEREZ SANCHEZ, trente-trois ans, demeurant rue Poliveau, et Etienne Dolle, vingt-six ans, 1, boulevard Auguste-Blanqui, qui s'étaient spécialités dans le cambriolage mondain.

M. BAURES, JUGE D'INSTRUCTION, ouvre une information contre X... pour diffamation envers les ministres en raison d'articles et de photographies parus dans le dernier numéro de l'hebdomadaire « La République moderne », organe du Parti travailliste français.

AU COURS D'UNE DISCUSSION, le patron Bruno Heverbeel, 44 ans, 1, rue Dupuy-de-Lome, a frappé sa femme de plusieurs coups de bouteille à la tête. Il a été arrêté.

UN TRANSPORTEUR, CHARGE D'UN TRANSFORMATEUR électrique de 90 tonnes, a heurté et détérioré, à Courbevoie, les câbles des lignes de trolley-bus 163 et 164. Le service des voyageurs n'a pu être assuré que partiellement.

POUR TRAFIC SUR LES CARTES D'ALIMENTATION, on arrête, à Saint-Cyprien (Dordogne), deux employés de la mairie, Jean Gauville et Mme Ubernat et deux de leurs complices, Marcel et Joséphine Magnat.

LES VITICULTEURS DU BITERROIS déclarent qu'ils s'opposeront par tous les moyens à une nouvelle baisse du prix du vin.

Skin Balm
VÉRITABLE BAUME DE L'ÉPIDERME
est une composition entièrement nouvelle dont
CHERAMY
créateur
des Eaux de Cologne
mondialement réputées,
vous garantit l'efficacité.
Lotion-Crème adoucissante
SKIN BALM
prévient gerçures et rugosités, assouplit la peau et lui donne fraîcheur et velouté.
EMPLOYEZ-LE CHAQUE JOUR
- après vous être lavé les mains, avant et après les travaux ménagers, etc.
- pour la protection du visage et des mains contre l'air vif et le froid,
- pour faciliter l'emploi du Fard et de la Poudre,
- le soir, comme Lotion-Crème de nuit.
QUELQUES GOUTTES SUFFISENT

Vilmorin vous conseille..
- Valorisez votre peine et votre argent en récoltant davantage. En achetant un sachet de graines soyez sûr de :
- ★ LA PURETÉ DE LA SEMENCE.
- ★ SA BONNE GERMINATION.
- ★ SA FIDÉLITÉ A REPRODUIRE LA VARIÉTÉ CHOISIE.

NOS DEUX CENTS ANS D'EXPERIENCE sont garants de la qualité de nos graines sélectionnées.

Vous en trouverez le choix le plus complet dans notre CATALOGUE 1949.

Si vous ne l'avez pas encore, demandez-le à Vilmorin-Andrieux Service 3, 4, Quai de la Mégisserie PARIS

PUB.

Vilmorin
PREMIÈRE SÉLECTION DU MONDE
MAGASINS FERMÉS LE DIMANCHE SEULEMENT

A L'HOMME BIEN RASÉ ON RECONNAÎT
Gillette

Tous les jours
DE 9H. À 22H.
Vente sélectionnée
À L'EXPOSITION Gle DE LA T.S.F.
36 Bd des ITALIENS
RÉCEPTEURS
T.S.F.
MEUBLES. RADIO-PHONOS
TÉLÉVISION
Nouvelles Créations des Grandes Marques

« Il était si sûr de lui, si adroit !.. Ce n'est pas possible ! »

nous dit Louis Chiron, sur le circuit de Monte-Carlo

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL Georges FRAICHARD.)

MONTE-CARLO, 29 janvier. — La fin tragique de Jean-Pierre Wimille a éclaté comme une bombe à l'instant précis où les concurrents du Rallye de Monte-Carlo subissaient l'épreuve décisive du classement.

Avec la vitesse d'une traînée de poudre, la nouvelle s'est répandue dans la Turbie. J'ai vu Louis Chiron stopper net, devant nous, pour nous demander des détails :

« Comment Jean-Pierre a-t-il pu se tuer, lui qui était si sûr de lui, si adroit ? »

Et, la gorge contractée, il ajouta :

« Il nous est souvent arrivé de ne pas être d'accord ! En avons-nous échangé des mots pour savoir qu'elle était la meilleure façon de conduire, celle qui nous permettait, dans les courbes et les virages, de gagner quelques cinquièmes de seconde !

» Le sport n'était pas son unique sujet de conversation. Il avait sur la vie, sur les gens et sur les choses des idées qu'il savait détailler avec une rare et froide lucidité. Jean-Pierre était un grand monsieur qui a sûrement préféré, selon les plus nobles traditions, se tuer plutôt que de blesser des spectateurs.

» Je le connaissais depuis trop longtemps pour ne pas avoir conservé d'impérissables souvenirs.

» Nous avions pour les sports d'hiver un amour commun. Je crois bien avoir été, pour le ski

A DUBLIN, APRÈS 18 MINUTES DE JEU

Le Quinze de France mène devant l'Irlande : 8 à 3

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

C'est sous un ciel très ouvert et une petite pluie fine qui commence à tomber que nous abordons notre second match international de rugby 1949.

— J'aurais préféré un terrain lourd, me disait le sélectionneur Adolphe Jauréguy, en contemplant le ciel qui se couvrait de lourds nuages. Me voilà servi. Sur terrain sec, nous aurions été trop désavantagés.

Dublin a connu depuis les premières heures de la matinée une effervescence toute particulière. Au centre de la ville on croisait les supporters de la Verte Erin portant le trèfle à la boutonnière. Le second groupe des suiveurs français en veston, enrubannés des trois couleurs et qui criaient avec force :

— Nous sommes arrivés 50 mais nous allons faire du bruit comme 10.000.

Les autobus dès midi étaient pris d'assaut. De longues files de voitures montaient déjà vers Lansdowne Road.

36.000 places étaient à la disposition des spectateurs France-Irlande. Mais les 36.000 étaient occupées bien avant le coup d'envoi.

Tandis que déjeunait l'équipe de France, que Dizabo, faussement annoncé comme défaillant, affirmait tout à l'opposé son intention de jouer un très grand match, les opinions des dirigeants irlandais avaient fait volte-face en raison des nouvelles circonstances atmosphériques.

Un sade archicomble

Un vent violent souffle sur le terrain. Au-dessus des tribunes claquent les drapeaux français et irlandais, cependant que la musique de la police emplit l'air de refrains irlandais.

Puis des musiciens militaires, vêtus comme le sont les Ecossais d'un kilt, mais d'un kilt marron et d'une veste verte très irlandaise, défilent sur le terrain dont la pelouse magnifique rappelle celle de nos parcs de France.

Le stade est comble lorsque les équipes font leur entrée sur le terrain. Les Français, conduits par Basquet, ont retrouvé le maillot bleu frappé du coq ; les Irlandais sont en vert, culotte blanche.

On présente les deux formations aux personnalités officielles. M. Costello, président du gouvernement de l'Eire, est très acclamé lorsqu'il fait son entrée sur le terrain.

La musique attaque alors « la Marseillaise » qui est suivie tout aussitôt de l'hymne irlandais. Le public se dresse et écoute dans une attitude religieuse.

Et le match commence aussitôt.

Sur la première mêlée les Français sont bousculés, à 35 mètres de nos buts, premier coup franc pour l'Irlande. C'est Norton qui prépare son coup de botte et le réussit d'une façon magistrale.

Prat égalise pour la France

Un coup franc pour les Français, accordé par M. Pearce pour mur à la touche à la 3e minute. Prat tente le but et le réussit : les deux équipes sont à égalité : Irlande 3, France 3.

Il est rare de voir 6 points marqués en 5 minutes.

Joi réussit à prendre la balle à son fameux adversaire K. Mullen au talonnage. Mais le demi d'ouverture Kye rétablit la situation grâce à ses coups de pied en touche. Les Irlandais jouent dans les 22 mètres français.

Kyle tente sans succès le drop.

Alvarez, trompe la défense irlandaise.

Les avants se livrent un duel serré en touche et en mêlée.

Basquet s'échappe en touche, mais un avant gâche ce beau départ.

Mullen sort maintenant la balle, et Cullen trouve une belle touche. Les Irandais attaquent l'abbé Gavin, qui joue centre et tape à suivre. Après dix minutes de jeu, les deux équipes sont toujours à égalité.

L'arrière Norton est précieux par ses coups de botte.

C'est maintenant Cullen qui se faufile comme une anguille à travers les poids lourds tricolores. Heureusement pour nous, il y a eu en avant. Moga s'adjuge la balle à la touche. Les avants irlandais mènent le jeu, et, par leur activité, sont maîtres du terrain.

COUPE DE FRANCE RUGBY XV

A la mi-temps : Stade Montois, 3 ; Pau, 0.

A LA MI-TEMPS : STADE BORDELAIS 0, OLORON 0.

Les « Cantabs » donnent une leçon aux dentistes

Malgré de beaux exploits personnels de Dajans, Doumanges, qui remplace Sandrin chez les dentistes, et de Jorge, qui est très marqué, les « Cantabs » dominent nettement dans le jeu ouvert et affirment la supériorité à la mêlée.

Lowden, Hall et Marsden marquent chacun un essai et Moret réussit un beau coup franc.

A LA MI-TEMPS : SAINT JOHN'S COLLEGE (Cambridge) 9, ECOLE DENTAIRE 3.

L'Australie jouera la Coupe Davis dans la zone américaine

NEW-YORK. — Les Etats-Unis ont reçu aujourd'hui l'avis de participation de l'Australie pour la Coupe Davis. M. Walter Hall, président du Comité de la Coupe Davis, a déclaré que l'Australie a choisi la compétition dans la zone nord-américaine, aux côtés du Canada, de Cuba et du Mexique.

IKE WILLIAMS battu aux points par KID GAVILAN a manqué l'occasion de rencontrer ROBINSON

NEW-YORK (par câble). — Battant par extrêmement peu de points Ike Williams, champion du monde des légers, le Cubain Kid Gavilan navra les joueurs et ruina l'espérance du champion qui escomptait sa victoire pour adresser un défi régulier à Ray Robinson pour le titre des welters.

Les juges durent sortir leur règle à calcul pour établir la décision. Moi, j'avais quatre rounds pour Gavilan, trois pour Williams, le reste nul.

Ce fut une bataille échevelée du début à la fin. Les adversaires se secouant tour à tour pour revenir mieux à la charge. Ainsi Gavilan prit sa revanche de sa défaite de février durant laquelle Williams lui infligea un knock-down de huit secondes au huitième round.

Il est juste de reconnaître que Williams (63 kilos 700) pesant plus lourd que jamais au cours de sa carrière, montra une forme moyenne, alors que Gavilan (65 kilos 800) était dans la meilleure forme connue.

Robinson assista au combat et se déclara prêt à combattre n'importe qui pour le titre des welters. Il boxerait volontiers l'un ou l'autre. Robinson avait, en septembre, battu plus nettement Gavilan, l'envoyant pour sept secondes au tapis.

Walzack et Annaloro furent présentés sur le ring comme combattants possibles au Garden. Mais Oquinarenne assure que rien n'est encore fait, attendant que ses poulains soient en forme.

Le Garden était quasi plein : 15.125 spectateurs, 57.195 dollars de recette. — St. STEVENS.

CHIRON était trop pressé

Mouche et Worms sont favoris

(De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD.)

MONTE-CARLO. — L'épreuve de régularité et de vitesse en côte s'est terminée hier à la nuit ; et, depuis hier soir, les commissaires sportifs sont penchés sur les nombreuses fiches des chronométreurs et font des calculs, beaucoup de calculs. Tant et si bien qu'il ne faut pas compter avoir le classement du rallye avant la fin de l'après-midi.

Mais déjà on peut se faire une idée approximative sur les chances qu'ont certains de se bien classer. Mouche et Worms, d'après certains connaisseurs, devraient fournir les vainqueurs. Il est bien évident que Jean Trevoux et Marcel Lesurque, aussi bien que Norbert Mahé et Robert Cravetto ne seront pas loin des premiers.

Par contre, Louis Chiron a perdu toutes ses chances en arrivant avec quelques minutes d'avance à Monte-Carlo. Georges Mairesse a récolté quelques points de pénalisation dus au mauvais fonctionnement de son démarreur. Dommage, car il semble que ce soit lui qui ait, hier, réalisé le meilleur temps dans la côte.

Rosier père et fils, les aviateurs Jean Peraud et Pierre Laureys, le docteur Anglevin, sont autant de prétendants à la victoire dns leurs catégories respectives.

Nécrologie

● Notre excellent ami et collaborateur Raymond Marcillac, de retour de Madagascar, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Théophile Marcillac, décédé à Paris à l'âge de 60 ans.

« Paris-presse-l'intransigeant » présente à Raymond Marcillac et à sa famille ses très sincères condoléances.

REIMS-SOCHAUX — MATCHES LES PLUS OUVERTS des 16es de Coupe — STADE-ROUBAIX

■ A la lecture du programme des seizièmes de finale de la Coupe de France on n'est pas pris par l'émotion. Et ceci fut dit et redit depuis le soir du tirage au sort des rencontres. Mais on a souvent prononcé pareil jugement depuis le temps que la Coupe existe.

Pourtant on a du mal à imaginer que Vitry, malgré tout le courage de ses joueurs et le désir de ses partisans, puisse éliminer Rennes, et que Sedan « tombe » sur les deux épaules le tenant de l'épreuve, l'imposant onze lillois, si solide sur ses bases que nulle surprise n'est à redouter pour lui.

■ Quevilly, qui bouta Toulouse hors de la compétition, va rencontrer un adversaire spécialement armé pour le vaincre, en l'occurrence Colmar, dont l'équipe ne s'embarrasse pas de vaines fioritures et va droit au but.

Il sera intéressant de voir comment Bernard Antoinette, capitaine du onze quévillois, manœuvrera ses troupes sur le stade de Nancy.

■ A Strasbourg, se disputera le match n° 2 de la journée, tout au moins considéré comme tel, le n° 1 ayant été généralement accordé à la rencontre Sochaux-Reims du Parc des Princes. Roubaix et le Stade-Red Star seront les acteurs de la Meinau, et leur opposition doit être fertile en changements de situation. Toutefois le onze parisien paraît plus en condition que celui du C.O.R.T.

■ Et comme, d'autre part, le moral des joueurs nordistes ne paraît pas être de premier ordre, il est plus sûr de prévoir son succès que celui de Roubaix. A moins que Da Rui soit dans un jour faste et empêche les avants parisiens de violer ses filets.

■ Le Racing C. Paris continue à panser ses plaies et à rétablir l'équilibre de son équipe. Il n'y a réussi qu'en partie, puisque ses dirigeants ont dû suspendre Salva, trop peu docile à l'entraînement. Mais jouer pour Caen n'est pas demander aux « Pingouins » un effort exceptionnel et ils vaincront très probablement à la Cavée-Verte du Havre.

■ Saint-Etienne n'aura pas la partie belle à Marseille contre Nîmes dont l'équipe, prise parfois d'un vif désir de briller, réussit de fort bonnes performances. Mais les joueurs stéphanois sont habitués à lutter, et les Cuissard, Alpstæg, Huguet, Jancovski et autres Calligaris sauront ramener l'ordre dans leur équipe, si celle-ci se laissait emporter par le courant nîmois.

Lucien GAMBLIN.

GEOFF BROWN BATTU EN DOUBLE

ADELAIDE — L'Américaine Doris Hart a remporté, aujourd'hui, le championnat australien du simple dames, après avoir battu Nancye Bolton, tenante du titre, par 6-3, 7-4.

Par ailleurs, les vétérans John Bromwich-Adrien Quist ont remporté, pour la septième fois, le championnat du double messieurs, ayant battu Geoff Brown-Billy Didwell par 6-8, 7-5, 6-2, 6-3.

CHARRON-STOCK GAZETTE

● *La location pour le match de lundi atteignait, ce matin, 3 millions 850.000 francs, en avance de 200.000 francs sur la location de la recette-record (Cerdan-Mauca). Les organisateurs du Palais des Sports espèrent atteindre, lundi, les 7 millions 150.000 francs qui constituent le record du Palais des Sports.*

● *Robert Charron et Jean Stock ont terminé, hier, leur entraînement avec les gants. Aujourd'hui, travail léger, shadow-boxing et culture physique.*

● *Charron n'est plus qu'à 400 grammes de la limite des poids moyens. Il espère atteindre la limite lundi, à midi, sans passer par les bains de vapeur.*

● *Georges Berretrot a établi une cote qui, hier, donnait Stock à 2 1/2 contre 1. Aujourd'hui, il ne donne plus le tenant du titre qu'à 5/3.*

● *La plupart des boxeurs anglais sollicités pour rencontrer Fernandez le 10 février s'étant défilés, Gilbert Benaim est maintenant en pourparlers avec Stan Rovan.*

LE HAVRE démontre rapidement sa supériorité sur DOLE

Le Havre se présente dans la formation annoncée, sauf en ce qui concerne le poste d'ailier droit, tenu par Beck, alors que Lacaze était prévu pour tenir ce poste. Dôle aligne l'équipe annoncée. Avant le coup d'envoi, il est observé une minute de silence en souvenir de M. Balvay, président de la commission centrale des arbitres de la F. F. décédé hier.

Dès le début de la partie un coup franc est sifflé contre Le Havre, et Dôle domine un instant, mais Ruminsky dégage et c'est un coup franc contre Dôle que Lefevre stoppe.

Les Comtois courent vite et les Normands en sont gênés et le jeu manque de qualité.

Les Dôlois sont plus incisifs que les Havrais. Mais jusqu'à présent il n'y eut rien de bien sérieux.

On attend que le H.A.C. se manifeste. Sur dégagement à 75 mètres de Ruminsky, Habera est bousculé et le coup franc repris par Dietrich n'est arrêté que par le poteau. Le hors jeu de Beck dégage Dôle mais le jeu reste dans le camp des amateurs.

Le premier corner est pour Dôle. Dietrich dégage et Barbier manque le ballon, que Habera essaie de faire dévier dans le but dôlois. Mais la balle passe à côté du poteau.

Les amateurs sont vivement encouragés par le public, qui applaudit leur dynamisme. En voulant passer à son portier, Carcenat met en corner, qui est bien donné par Roeder, et remis en corner par Dodorico. Enfin, Walvarous dégage et le ballon vient visiter Ruminsky, qui, avec sang-froid, met de l'ordre dans son camp par un dégagement « maison ».

Le Havre marque

A la demi-heure, sur ouverture de Roeder, Habera shoote sur le poteau. Beck reprend et marque. Le Havre, 1 ; Dôle, 0.

Le Havre semble avoir pris l'ascendant sur la courageuse formation comtoise.

Deux pour Le Havre

A la 40e minute, sur dégagement de Ruminsky, Beck marque à nouveau :

A LA MI-TEMPS : LE HAVRE 2, DOLE 0.

Volonté et désir de vaincre ne suffisent pas

L'attrait de la partie fut maintenu jusqu'ici par la vivacité que les joueurs de Dôle imprimèrent au jeu. Mais l'allant, la volonté et le désir de vaincre ne suffisent pas toujours pour gagner. On s'en aperçut, sans cependant que les joueurs du Havre aient fourni un football de qualité. En effet, les Normands furent beaucoup moins bons dans cette première mi-temps que devant Marseille le 20 janvier, au Parc des Princes.

Meilleurs joueurs jusqu'au repos : Au Havre, Garcia, Roeder, Bisson, Bihet ; à Dôle, Lefebvre, Parrot, Cassi et Fraszack.

Lucien GAMBLIN.

Buffures et Perrier aux prises à Japy

Dès ce soir, la salle Japy sera le théâtre de belles rencontres qui permettront à des équipes provinciales de faire connaître leur valeur dans la capitale.

En soirée, le Racing doit disposer de son adversaire parisien l'Avia-Club. Mais un grand match suivra, opposant deux équipes qui peuvent espérer aller loin dans l'épreuve nationale. Un joli choc entre deux grands capitaines, Buffières et Perier avec Villeurbanne-Hirondelles des Coutures. Match très ouvert qui, logiquement, peut revenir, de peu, aux Lyonnais.

Demain et toujours à Japy, quatre matches.

En championnat junior, Saint-Thomas du Havre contre Sainte-Thérèse de Rennes.

Pour l'équipe féminine, le Racing contre Hayange précédera deux « choes » masculins très ouverts.

Contre les Universitaires du P.U.C., Auboué, invaincu cette saison, veut réaliser une grande performance. Par contre, Championnet devrait disposer, non sans mal, du Racing de Toulouse. — *J.-M. L.*

Pete Besson et ses "boys" à l'ouvrage devant Neuchâtel

Cette fois c'est contre l'excellente formation suisse de Neuchatel que les hockeyeurs du Racing démontreront leurs constants progrès. En effet, les joueurs helvétiques, d'une classe inférieure aux Américains et Canadiens, doivent donner l'occasion aux Parisiens de connaître un nouveau succès.

Cette soirée nous permettra également d'assister, pour la première fois de la saison, à l'exhibition du couple champion de France : Mme et M. Favart, qui verra dans sa rentrée ses possibilités pour les proches championnats.

Et, pour compléter cette belle soirée on assistera aux débuts parisiens de la charmante patineuse suisse Doris Blanc.

FORMEZ L'ÉQUIPE de France de football

ET GAGNEZ 5 MILLIONS

"Paris-presse-l'intransigeant" et "Football-Hebdo" vous diront bientôt comment

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS - Lundi 7 février, à 20 h. 30
CHAMPIONNAT D'EUROPE TOUTES CATÉGORIES

ASSIRATI - RIGOULOT

tenant, 107 kilos — Français, 103 kilos

Loc. à part. de Lundi 31, Palais d. Sports, SUF 44.40.41; 10, fg Montmartre TAI 70-80

les spectacles

LE CASTELET est-il destiné à être le centre cinématographique du Midi ?

Il y a tout de même des coïncidences curieuses et qui méritent d'être signalées. Marcel Blistène, qui avait à choisir entre cent villages pour y tourner *Le Sorcier du Ciel* (c'est-à-dire la vie du curé d'Ars), se décida pour Le Castelet. La seule vue de ce petit village du Var, perché sur une colline à quinze kilomètres de Bandol, fiança le coup de foudre cinématographique au jeune metteur en scène et à ceux qui l'accompagnaient.

Et ce n'est qu'une fois sa décision prise que Blistène apprit que c'est à ce même Castelet que Pagnol avait tourné *La Femme du Boulanger* et qu'avaient été filmés des extérieurs du *Village de la Colère* !

Semblables coïncidences ont leur signification et doivent donner à réfléchir au moment où, à la suite du cinéma italien, le cinéma français s'engage dans la voie du « vérisme ». Sans doute, Le Castelet ne saurait-il maintenant avoir l'ambition de devenir une sorte de studio en plein air. Son aspect bien particulier ne peut être utilisé que pour certains films, mais de longues promenades dans la région nous ont permis de constater que l'on y trouvait à peu près tout ce qu'il fallait comme extérieurs. Le fait vaut d'être retenu. Si l'on ajoute que le temps est plus clément à que partout ailleurs, on aura compris que le Castelet et toute cette région du Var sont le lieu idéal pour les cinéastes d'ex.....urs, c'est-à-dire les cinéastes de demain.

Un trésor est caché dedans

Mais *Le Sorcier du Ciel*, qui nous a permis pareille constatation, vaut bien que l'on parle de lui et pas seulement comme prétexte. Ce film, c'est la vie, ou tout au moins l'essentiel de la vie de Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. René Jolivet a fait le scénario et Marcel Blistène la mise en scène. Pourquoi Le Castelet fut-il choisi et non Ars ? Tout simplement parce qu'il fait moins beau à Ars qu'au Castelet et que la ville du bon curé a été submergée par la piété commercialisée. Les marchands ont envahi le temple, comme toujours sur les lieux de pèlerinage. En outre, Le Castelet a deux églises en une seule. La première partie de cette église, une ancienne chapelle de Templiers, a permis les prises de vues de l'église d'Ars, première manière, et la partie moderne a été utilisée pour la dernière partie du film, celle où, du vivant même du curé d'Ars, les saints en plâtre doré prirent d'assaut les autels.

Cette ancienne chapelle des Templiers a, entre autres particularités, celle de cacher un trésor dans ses caves. Cette pensée énerva un peu, au début, une grande partie de la troupe du *Sorcier du Ciel*, mais le monument étant classé « historique », aucune fouille n'a pu être faite et tous durent travailler sur un trésor sans pouvoir le chercher. Gageons, d'ailleurs, que ce trésor est un mythe. Si sa présence était certaine, l'Etat s'occuperait de la chose !

Le véritable trésor, pour les cinéastes, fut, en fait, l'attitude des gens du village, qui acceptèrent pendant deux mois de singulariser leur activité à celle du cinéma. Quand retentissaient les « Silence ! » successifs des quatre assistants de Blistène, le village s'arrêtait de parler, de marcher, presque de respirer. Jusqu'aux chiens et aux chats, très nombreux au Castelet (une dizaine par foyer), qui semblaient comprendre l'ordre des cinéastes. Et les gosses, dans la rue, au lieu de jouer à la guerre, faisaient tous leur petit metteur en scène : « Moteur... Partez... Coupez... » étaient les mots les plus entendus... et les mieux compris.

Dans une telle ambiance et dans un tel pays, où, en plein janvier, le soleil brille et chauffe, les acteurs ne pouvaient qu'être heureux. Georges Rollin, l'excellent interprète de rôles pas toujours dignes de lui, est le curé d'Ars, avec onction et conviction. Sa création fera date dans sa carrière. Armontel est son sacristain et Claire Gérard sa bonne. Et puis, il y a la nuée de tous ses adversaires de la première heure, ses amis de la dernière, tels Alexandre Rignault, Alfred Adam, Dora Doll, Daniel Ivernel et d'autres encore... Tous ont travaillé sous la direction de Marcel Blistène avec un entrain digne du Castelet, de son soleil et de la mer, qui, à quinze kilomètres de là, accueillait en ce mois de janvier les baigneurs intrépides. Robert CHAZAL.

Gisèle PASCAL (Loulou)

Premier film parisien d'ORSON WELLES

On a verni LE PORTRAIT D'UN ASSASSIN

A L'OCCASION du premier tour de manivelle du « Portrait d'un assassin », le film que Bernard Rolland va réaliser avec la supervision d'Orson Welles, un cocktail avait été organisé hier avant le dîner dans un cabaret de la rue Pierre-Charron.

Pour voir de près le Citizen Kane, le Tout-Paris s'était dérangé et Orson Welles, mitraillé par les photographes, était entouré de ses principaux interprètes : Maria Montez, Eric von Stroheim, Pierre Brasseur, Dalio, Gisèle Préville, Arletty, Jules Berry, Marcel Dieudonné, Roland Toutain.

Citer toutes les vedettes présentes équivaudrait à une nomenclature d'un annuaire cinématographique et le jeu consistait à chercher... qui n'était pas là !

— Nous allons commencer le film d'ici quelques jours, nous dit le scénariste Marcel Rivet.

"

En bavardant avec Rivet (l'adaptation est d'Henri Decoin et les dialogues de Charles Spaak), j'ai appris que « l'écureuil infernal » Pierre Brasseur, qui tous les soirs risque sa vie dans le tonneau de la mort, est tenaillé par la peur. Il veut se libérer de cette angoisse et sa peur le pousse à tuer sa femme Arletty. Mais il se trompe de victime en tirant sur Maria Montez qui, heureusement, n'a eu qu'une égratignure.

Malgré les conseils d'Eric von Stroheim qui vit dans l'ombre de Maria et prévient Brasseur que cette femme porte malheur aux hommes qui l'approchent, Pierre Brasseur sera envoûté par Maria qu'il tuera dans les derniers mètres du film.

"

C'est d'ici quelques jours que sera donné le premier tour de manivelle de cette production dramatique où la peur et la fêcheté jouent des rôles de premier plan.

M. I.

La Comédie Française reprend

LE PRINCE TRAVESTI

VENDREDI prochain, 4 février, en soirée, à la salle Richelieu, pour le 261e anniversaire de la naissance de Marivaux, la Société des Comédiens Français donnera à son répertoire... « Le Prince travesti. » Cette pièce, qui fut créée par les Comédiens Italiens le 5 février 1724 (il y aura donc, ce soir-là, presque jour pour jour 225 ans) et qui occupe une place très particulière dans l'œuvre de Marivaux, n'avait jamais été jouée, à ce jour, chez Molière. Sa plus récente reprise, réalisée sur l'initiative de la Petite Scène par les soins de M. Xavier de Courville, remonte à 1921.

La distribution de la Comédie Française réunira : MM. Jean Debucourt, Jean Meyer, Maurice Escande, Robert Hirsch, Mmes Lise Delamare, Denise Noel et Marie Sabouret (qui effectuera ses débuts officiels dans le rôle d'Hortense). Mise en scène de M. Debucourt. Décor et costumes de Mme Suzanne Lalique.

En première partie du spectacle, l'on donnera l'Epreuve ou paraîtront : MM. Julien Bertheau, Jacques Charon, Robert Manuel, Mmes Micheline Boudet, Suzanne Nivette et Jacqueline Duc.

La Comédie Française reprendra « Le Prince travesti » le 6 février.

UN EXEMPLE INIMITABLE

Un marin abandonne sa femme dans une île déserte au cours d'une CROISIÈRE INHUMAINE

L'ÉPOPÉE est classique. Imitée par le roman qui sert, en coulisse, à évoquer la tempête dans « Maître après Dieu ». Mais ce n'est pas là ce qui explique la fièvre qui anime le théâtre Verlaine. « Maître après Dieu », qu'on jouera ici jusqu'au 6 février, émigrera ensuite à Bruxelles. Par son titre, « Croisière inhumaine », la pièce qui lui succédera (et que répètent actuellement Marie Vaisamaki, Raymond Raynal, Paul Bonnifas Jacques Sommet, Zany Aubier) pourrait donner à penser que sur ce plateau les sujets ne se renouvellent pas.

Pourtant il ne s'agit plus d'un drame de « l'Exodus ». Croisière inhumaine » fait divers en 3 actes, trouve son argument dans un drame d'un autre ordre.

L'auteur, André Gain — qui fut tué sur la Somme en juin 1940 — entendit à la radio, alors qu'il se trouvait à San-Francisco, qu'un capitaine de la marine marchande avait été électrocuté pour avoir abandonné sa femme sur une île déserte. Cette histoire extraordinaire fournit à André Gain son point de départ.

Marie Vaisamaki — l'épouse... délaissée — se réjouit d'incarner après « La perverse Mme Russel » un personnage de douceur, Raymond Raynal, commandant du bateau comme du plateau, explique, lui, sa mise en scène.

— J'ai adopté un rythme de film américain, dit-il. Il y a beaucoup d'action dans « Croisière inhumaine ». André Gain, qui fut mon ami et a laissé plusieurs œuvres non jouées, avait admirablement su prendre le ton du milieu où se situe l'action ; on pourrait croire qu'il s'agit d'une pièce américaine traduite...

Pour se conformer à la tradition de cette après-guerre « Croisière inhumaine » sera rodée en province — sur la Côte où la carburation est toujours excellente — avant d'être présentée à Paris.

Henri SPADE.

ANDRÉ BERTHOMIEU RÉALISE LA FEMME NUE (3e version)

LA FEMME NUE, pièce immortelle et... durable de M. Henry Bataille, appartient à la catégorie des proies habituelles aux cinéastes.

Dès qu'on ne sait plus quoi tourner, dès qu'on oublie la présence, dans le 7e art, d'un certain nombre de faiseurs de scénarii originaux, vite on retourne au « Maître de forge », à « Ces dames aux chapeaux verts », aux « Trois mousquetaires », etc., et à « La Femme nue ».

Ne calomnions pas les chefs-d'œuvre éternels, ils font beaucoup de recettes. Le public les adore, il faut toujours, toujours faire plaisir au public.

M. André Berthomieu, le plus gai, le plus alerte, le plus affable, le plus vivant et le plus sincère de nos metteurs en scène, nous prépare en ce moment une troisième « Femme nue ».

— C'est une bonne comédie dramatique, dit-il.

Autour de M. Berthomieu — Bertho pour les intimes — s'étendent les murs d'un immense atelier de peintre à la mode (quelque chose comme J.-Gabriel Domergue, par exemple). Vous connaissez l'histoire que Bataille a fécondée ? Bon. Alors il est inutile de vous raconter que le jeune peintre Bernier a vendu tellement de toiles qu'il peut maintenant se meubler un intérieur « comme ça ».

Je tombe en pleine installation. L'atelier domine Paris — un Paris reproduit à l'aide de gigantesques photographies.

— Belle tour Eiffel, dis-je.

— N'est-ce pas ? répond Berthomieu. Mais si vous aviez vu mon petit Sacré-Cœur, qu'est-ce que vous auriez dit ! J'ai d'ailleurs repris celui qui m'avait servi dans « L'Ombre »... Dame ! Il m'avait coûté 420 billets.

— Après cela, vous raconterez que vous n'êtes pas un metteur en scène cher.

— Hé ! je le deviens. Et puis, assez de sacrifice. Ainsi, regardez le paysage... Vous ne remarquez rien ? Eh bien ! j'ai supprimé le palais de Chaillot.

— Vous n'aimez pas l'O.N.U. ?

— Non... Je suis pour « La... Femme nue ».

Tout le plateau se tord, bien entendu.

Cette femme nue est le 48e film d'André Berthomieu.

— Je tournerai le 50e en 1950.

— A cause du jubilé ?

— Oui... et aussi à cause du fisc.

Maintenant les plaisanteries cessent et le metteur en scène rappelle ses interprètes à l'ordre des choses du cinéma. Voici donc, en place, Gisèle Pascal dans le rôle de Loulou qu'illustra Yvonne de Bray, Yves Vincent dans celui du peintre Bernier que créa Pierre Magnier, Pierre Magnier reprend le prince de Sabran, Michèle Philippe est la princesse, Jean Tissier la silhouette de Roussel et Jean Davy le peintre Rouchard.

Nos grand-mères, n'en doutons pas, seront fort émues.

Et nous aussi peut-être.

P. B.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Bne vendeuse, perm. conduire bon, référ. cherche emploi. S. Testard, 17 av. de Bell-vue. Brunor 48-0.)

CUISINIER spécialité cuisine bourgeoise cherche place stable. Ecrire « Paris-presse » 448.

J.Fem. b. prés. ch.pl. rend pour. ten. pet. ménage. dactylo. Roger, 33, rue de Strasbourg, Vincennes.

4, Paris-presse-l'Intran (d)

JEUNE HOMME, 26 ans, très sérieux, actif, travailleur, cherche emploi REPRÉSENTANT VOYAGEUR préférence DRAPERIE, TISSUS, FOURNITURES GENERALES, TAILLEUR, COUTURE, TOUTES RÉGIONS. S'adresser : AGENCE HAVAS CAEN 5412.

Anc. directrice maison commerce cap. initiat. au cour. paye ouvr. pet. comptab. cherche emploi région. Ecr. « Paris-presse » 443.

J. H. sérieux 24 ans poss. vélo cherche place matin seulement. « Paris-presse » n° 439.

● EMPLOIS DE BUREAU

St.-Dact. exp. ch. empl 14 à 16 h. préf. 8e arrdt. *Paris-presse* 447.

J. H. 24 ans, cél., bac., cherche empl. rapp. avec diplôme Adm. ou comm. Réf. exc. L. Quenardel H., 12, r. de la Paix, Vincennes.

COMPTABLE, 28 ans, au courant lois fiscales et sociales, connaissant également secrétariat direction cherche situation. Ecrire : FEY, 65, bd Kellermann, Paris.

● CHAUFF., LIVREURS

Chauff. 32 a. b. réf. ch. pl. stable route ou Paris. Tél. BOT. 31-39.

M. 33 a., permis t., P.L., ch. place chauff.-livr. ou route. Grados, 81 bis, route St-Cloud, Boulogne (S.-et-O.)

● GENS DE MAISON

Jeune femme seule cherche place gouvernante personne seule doct. ou dent. Ecrire *Paris-presse* 455.

Jeune fille sér. pr dem. pl. f. même de chambre rég. Paris maison sér. M. Marquois, Brive (Charente).

Dame demande 4 heures ménage le matin. Ecrire *Paris-presse* n° 439

● INDUSTRIE

H., cél., 33 a. mécanicien méc. soud., sach. lire, agri. permis cond. cherche emploi Algérie, Maroc. Robert, 70, avenue d'Italie (13e).

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Dem. dame sér. pr récept. classem. et téléph. pl. stable. Ne pas se prés. Ecr. Canetti, 16, r. Orléans, Neuilly.

Dem. Comptable ou bon aide-comptable homme posséd. bonnes réf. Ecrire sans timbre EST et NORD, 19, rue d'Aumale à PARIS (9e).

Employé bureau notions comptabil. dem. FOX, 33, Champs-Elysées.

Agence Maritime ch. jne homme sér. si possible au courant transit situat. intéress. si capable. Ecr. KERGEMA, 70, rue Damrémont.

STENO-DACTYLO

correspondance et classement. S'adresser lundi 31 S.A.T.E.M., 165, quai Dervaux à ASNIÈRES.

TENEUR DE LIVRES

S.C.F. ou A.C.S. 22-30 a. C.G.C.T. 251, r. Vaugirard. Mo Volontaires.

On dem. Mécanogr. Etot-Fisher, Ets G. Mo, 14, r. Juliette-Dodu (sauf samedi). Mo Colonel-Fabien.

On demande Facturier Aide-Comptable ayant bonne écriture. A. DUHAMEL, 45, r. du Sentier.

Exc. secr. sténo-dact., réf. imprimerie-Publ. Ecr. Ardor, 9, r. d'Astorg.

Secrét. Dact.-Comptable. Se. prés. Roger Fablop, 35, av. Opéra (2e).

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Demand. COLLEUSES impeccab. GRIMBERG, 58, rue Charlot (3e).

On demande une MÉCANICIENNE pr manteau tailleur. Maison Belle Couture, 9, r. Dupuytren, Paris (2e).

ODETTE 50, rue Paradis, Paris (10e) dem. mécanicienne et finisseuse trav. couture. Dem. Contremaître p. confection reston belle fabric. atelier 30 pers. Ecr. n° 0752-E Havas Limoges.

Demande ouvrières au courant estampage pour machine à adresser. ADREX, 12, cité Joly, Paris (11e)

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, r. Balard (15e) Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales. Caisse de Compensation.

◆ INDUSTRIE ◆

On demande mécaniciens de garage connaissant réparation voitures américaines. Se prés. lundi 31 janvier, à BENOIST, AUTO-HALL, 30, rue Guersant, PARIS (17e).

On demande très bons tôliers-formeurs et électriciens pour voitures automobiles américaines.

Se présenter lundi 31 janvier : BENOIST AUTO-HALL, 30, rue Guersant, PARIS (17e).

URGENT

AJUSTEURS MONTEURS

en machines-outils. Avant. sac. Bon salaire S'adresser : S. A. M. O., 25, rue Borghèse, à NEUILLY.

Outilleurs pr outils à découp. emp. stab. 67, r. Diderot, Vincennes.

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPÉCIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 8 heures et 11 heures ou 13 heures et 16 heures, 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, caisse de compensation.

MAROC

dem. Tôliers et Ferreurs sélibat. référ. professionnelles pour carrosserie Casablanca. Déplac. non payé. S'adresser : 25, av. Paul-Doumer RUEIL-MALMAISON.

STE AITON 17 à 25, rue de St-Denis

LA COURNEUVE, demande :

DESSINATEUR D'ETUDES ou PROJETEUR connaissant parfaitement chaudronnerie vapeur. Ecrire ou se présenter sauf samedi.

Petite main avant bonnes connaissances dé-tricoté mécanique branche cinématogr. Se prés. Brocklisa-Simplex, 6, r. Guillaume-Tell, Paris

On demande fonctionnaire retraité très bien introduit auprès personnel administration pour prospection très bon rapport. Ecrire seulement POUSSIN, 11, rue Ferdinand-Duval, PARIS (4e).

Pour Calvados cherchons ménage bon maçon ou menuisier, femme comptable-dactylo. Logement assuré. Ecrire : Cie Française Gestion, 7, rue Pépinière, Paris.

M. PONS ch. collabor. pour serv. intérieur, vis. client. et formations cadres. Imp. situat. d'avenir si cap. Se prés. 10, r. Jouffroy (mardi 21 de 10 h. à 10 h. 30).

IMPORT MAISON AMERICAINE cherc. télétype mécanicien qualifié possédant complète connaissance de machines télétype américaines, du standard téléphonique et d'appareils interphone. Adr. renseignements à Mr LAPORTE, 78, Av. Marceau, PARIS, qui transm.

Ch. confiseur 1re classe disposé à aller en Amérique